



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

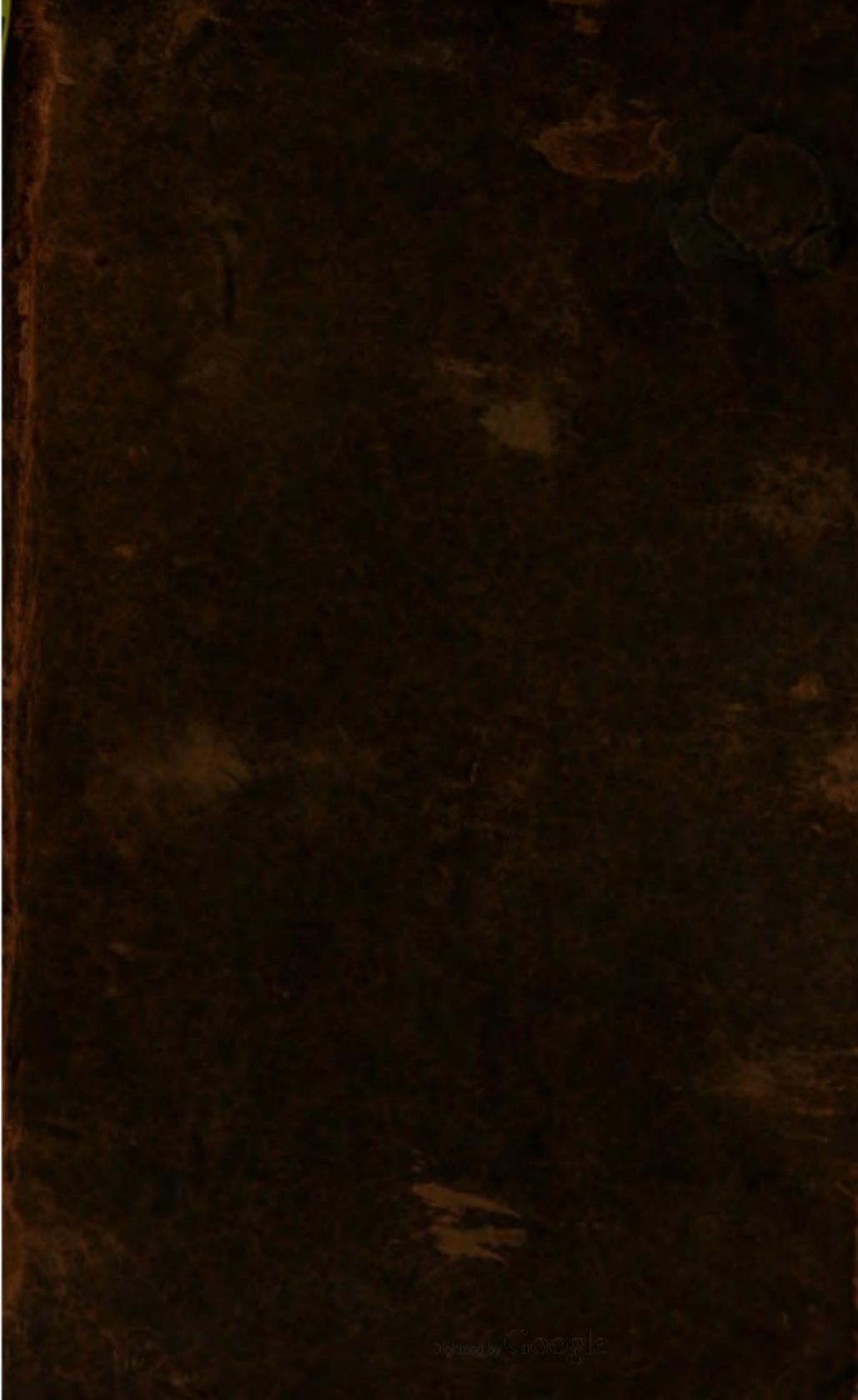
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Elin. 511<sup>m</sup> - 1686,3

Mercur



<36622049520019



<36622049520019

Bayer. Staatsbibliothek

2-



MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

MARS 1686.



AV PALAIS.  
A PARIS,

**O**N donnera toujours un Volume  
nouveau du Mercure Galant le  
premier jour de chaque Mois, & on  
le vendra, aussi-bien que l'Extraor-  
dinaire, Trente sols relié en Veau,  
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

**A P A R I S,**

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la  
Salle des Merciers, à la Justice.

Chez la Veuve C. BLAGIART, Cours-  
Neuve du Palais, AU DAUPHIN.

Et T. GIRARD, au Palais, dans la Grande  
Salle, à l'Evêc.

**M. DC. LXXXVI.**

**AVEC PRIVILEGE DE ROY.**

Bayerische  
Staatsbibliothek  
München



## AU LECTEUR.

**D**Es ordres auxquels il est glorieux d'obeir, ayant engagé à un Ouvrage du temps, dont le travail ne souffre point de delay, l'Extraordinaire qui devoit paroistre au quinzième d'Avril, ne sera mis en vente qu'au quinzième de Juillet. On est aussi obligé de remet-

à ij

tre l'Histoire des Estam-  
pes. Le Public sera aver-  
ty par un Avis particulier  
du temps auquel elle pa-  
roistra.

---

T A B L E D E S M A T I E R E S  
contenuës dans ce Volume.

<b>P</b> <i>Récluse.</i>	
<i>Mandement de M. l' Archevesque de Paris, sur le Respect qu'on doit garder dans les Eglises.</i>	6
<i>Extrait de Sermon.</i>	13
<i>Sonnets.</i>	44
<i>Devise.</i>	47
<i>Lettre en Prose &amp; en Vers.</i>	49
<i>Anagramme.</i>	53
<i>Epigramme.</i>	55
<i>Sonnets.</i>	57
<i>Services faits pour le repos de l' Ame de feu M. le Chancelier.</i>	59
<i>Extrait d'une Oraison Funebre.</i>	61
<i>Huitième Dialogue des Choses difficiles à croire.</i>	75
<i>Lettre de Constantinople.</i>	129
<i>Festes galantes qui se font tous les ans à Thoulouse.</i>	146
<i>Service fait pour le repos de l' Ame de feu Monsieur le Prince de Conty.</i>	161

## TABLE.

<i>Autre pour feu M. le Maréchal Duc de Villeroy.</i>	170
<i>Officiers Generaux nommez par le Roy.</i>	176
<i>Histoire.</i>	182
<i>M. Faucon de Ris est nommé premier Pre- sident au Parlement de Rouen.</i>	195
<i>Intendances données par Sa Majesté.</i>	196
<i>Morts,</i>	198
<i>Conversions faites depuis le mois dernier, &amp; tout ce qui s'est passé sur ce sujet</i>	203
<i>Ce qui s'est passé au Grand Conseil le jour de l'enregistrement des Lettres de M. le Chancelier.</i>	244
<i>Service fait à l'Hostel Royal des Inva- lides.</i>	267
<i>Mort de M. le Curé de S. Gervais.</i>	268
<i>Cure de S. Gervais conferée par M. l'Ab- bé Colbert.</i>	Ibidem.
<i>Noms de ceux qui ont deviné les Enigmes du mois passé.</i>	269
<i>Enigmes.</i>	272
<i>Nouvelles de Constantinople.</i>	276
<i>Alphabet des nouveaux Convertis.</i>	280
<i>Cavalcade.</i>	286

## T A B L E.

<i>Mariage de M. le Comte de Quelus &amp; de Mademoiselle de Murcé,</i>	292
<i>Galanterie magnifique.</i>	293
<i>Morts.</i>	293
<i>Prodige nouveau.</i>	295
<i>Avanture.</i>	298
<i>Nouvelle Réponse à la Lettre prétendue Pastorale du Ministre Claude.</i>	302
<i>Nouvelle joye.</i>	309
<i>Article pour le mois prochain.</i>	

Fin de la Table.

---

*Avis pour placer les Figures.*

**L'**Air qui commence par *Venez, ju-  
ste dépit, venez à mon secours*, doit  
regarder la page 128.

La Medaille doit regarder la page 201.

L'Air qui commence par *Jeune & belle  
Saison*, doit regarder la page 275.



MERCVRE  
CALANT

*MARS* 1686.

**L**A pluspart des Vies  
que l'on a faites des  
Saints, nous appren-  
nent que dès leur plus ten-  
dre jeunesse ils ont donné  
des marques d'une pieté qui  
faisoit connoistre ce qu'ils  
*Mars* 1686. **A**

## 2 MERCURE

devoient estre un jour. On peut dire la mesme chose du Roy. Il a commencé à faire éclater un zele extraordinaire par toutes les choses qui regardent le culte de Dieu, dans un âge où l'on n'est ordinairement occupé que des plaisirs, & c'est à quoy l'on connoist une Ame prédestinée. Je ne dis rien qu'on ne puisse voir en beaucoup d'endroits du Panegyrique de ce Monarque, composé il y a déjà plusieurs années par M<sup>r</sup> l'Evêque d'Amiens. Ce Prelat pouvoit en parler beau-

## GALANT. 3

coup mieux qu'un autre, puis qu'il a esté luy - mesme témoin de toutes les choses dont son Histoire est remplie. Cette pieté dont on luy a veu prendre les sentimens dès le berceau, loin d'avoir esté affoiblie par les plaisirs, comme il arrive presque toujours dans un âge propre à s'y abandonner sans retenüe, s'est augmentée avec les années de ce grand Monarque, & l'on ne doit pas s'étonner après cela, s'il s'est appliqué avec tant de soin à rappeler dans la véritable

A ij

## 4 MERCURE

Eglise tant de milliers d'Ames égarées. Il y a sujet de croire que ce grand dessein, dont on n'auroit pû s'imaginer l'exécution possible, est un ouvrage qu'il a medité toute sa vie. Après cette heureuse réunion des Protestans, qui donne tant de joye aux Catholiques, il falloit pour l'édification des uns & des autres, non seulement que le respect regnast dans nos Temples, mais qu'on l'y vist redoublé. Cependant comme toutes choses se relâchent, & que les Chrestiens

## GALANT. 5

ou plûtoſt, tous les hommes manquent inſenſiblement à la veneration qu'ils doivent aux Lieux ſaints, ſi on ne les fait de temps en temps apercevoir des fautes qu'ils commettent, plus par habitude & par negligence, que par aucun deſſein prémédité, du moins la pluſpart, car il n'eſt pas croyable que des Chreſtiens fuſſent capables de porter leurs irreverences juſqu'à une profanation volontaire, M<sup>r</sup> l'Archeveſque pour ſatisfaire là-deſſus aux pieuſes intentions de Sa Majeſté,

A iij

6      **MERCURE**  
a fait publier le Mandement  
que vous allez lire. Il est  
conceu en des termes si  
dignes de la piété de ce  
grand Prelat, que je croy  
vous faire plaisir de vous  
l'envoyer.

---

**M A N D E M E N T**  
De M<sup>r</sup> l'Archevêque de Paris.  
sur le Respect que l'on doit  
garder dans les Eglises.

**F** R A N C O I S , par la grace  
de Dieu, & du saint Siege  
Apostolique, Archevesque de Pa-  
ris, Duc & Pair de France, Com-

# GALANT. 7

mandeur des Ordres du Roy, Pro-  
viseur de la Maison de Sorbonne,  
& Superieur de celle de Navarre;  
A tous Doyens, Abbez, Prieurs,  
Archiprestres, Curez, Vicaires,  
Superieurs, Superieures, & Pre-  
dicateurs des Eglises & des Com-  
munantez de Paris, Salut & Be-  
nediction. Bien que l'Homme ju-  
ste ait toujourns esté le Temple vi-  
vant de Dieu, il n'a pas laissé de  
vouloir demeurer par une presence  
speciale en des lieux consacrez à  
sa gloire. Elle se rendit sensible  
sur la pierre qui receut l'onction de  
Jacob, & dans le Temple où Sa-  
lomon renferma l'Arche & le Ta-

A iiij

## 8 MERCURE

bernacle ; & ces Patriarches furent autant saisis de frayeur , qu'ils furent touchez de respect pour des lieux qui n'estoient que l'image & la representation de nos Eglises. Elles doivent d'autant plus attirer nôtre veneration, que le même Pontife, lequel, selon S. Paul, est entré dans un Tabernacle qui n'est point l'ouvrage des hommes, & qui s'est élevé jusques au sein de son Pere , daigne descendre sur nos Autels, habiter dans nos Temples, y recevoir nos adorations, & s'offrir pour nous en sacrifice. Mais par un étrange déreglement , la Maison d'Oraison est devenue la

# GALANT. 9

retraite des Impies, & les Ames saintes gemissent de la profanation qu'on en fait tous les jours en plusieurs endroits de cette Ville. Nous sommes d'autant plus animez à retrancher ces abus & ces irreverences, que la Pieté du Roy le sollicite à se rendre le vangeur severe de la gloire de Dieu, des Regles de l'Eglise, & des Ordonnances des Rois ses Predecesseurs. Outre que le Public est fortement persuadé, que les menaces d'un châtiment temporel arresteront l'insolence de ceux qui ne peuvent estre ébranlez, ny par la veüe des Jugemens de Dieu, ny par la crainte

# 10 MERCURE

te des peines Canoniques. A CES  
CAUSES, Nous vous mandons de  
commettre quelques Ecclesiastiques  
qui veillent sans cesse sur ce qui se  
passe dans vos Eglises, & aver-  
tissent ceux qui parleront ensemble,  
ou qui seront en posture indécente,  
de se tenir dans le silence & dans  
la modestie convenable à la sain-  
teté du lieu. S'il s'en trouve quel-  
ques uns qui refusent de les écou-  
ter, ou de profiter de leurs remon-  
trances, Nous vous ordonnons d'en  
dresser Procés verbal, pour estre  
mis entre nos mains, & estre par  
Nous porté à Sa Majesté. De cette  
maniere, Nous esperons que Dieu,

# GALANT. II

*qui a mis l'Epée entre les mains  
 des Souverains, pour réduire les  
 Impies à respecter sa Divinité,  
 & les lieux qui luy sont dédiés,  
 benira les bonnes intentions de Sa  
 Majesté & les nôtres; & que  
 ceux qui par leur irreligion ser-  
 voient de pretexte aux Infidelles  
 & aux Heretiques pour blasphé-  
 mer le saint Nom de Dieu, leur  
 serviront d'exemple pour se con-  
 vertir à luy, & venir dans son  
 Temple luy offrir des sacrifices de  
 loüange & de justice. Nous vous  
 ordonnons aussi de lire nôtre pre-  
 sent Mandement à vos Prônes  
 & à vos Predications, & de le*

## 12 MERCURE

*faire afficher, non seulement aux Portes, mais encore aux principaux endroits de vos Eglises. Donné à Paris en nostre Palais Archiepiscopal, le vingt. sixième Fevrier mil six. cens quatre-vingt six.*

Ce Mandement devant estre publié dans toutes les Paroisses de Paris, il fut mis entre les mains de M<sup>r</sup> l'Abbé Faydit, qui presche le Carefme à S. Jacques du Haut-pas, & qui après l'avoir leu à ses Auditeurs, leur parla de cette sorte.

**M**ESSIEURS,  
Vouloir ajouter quelque chose de nouveau à l'éloquence & aux lumières de M. l'Archevesque, c'est vouloir ajouter de nouveaux rayons au Soleil; & j'ay appris de Saint Augustin, que lorsque le Ciel gronde & menace les hommes par le tonnerre & par les éclairs, la Providence Divine fait taire les petits oiseaux dans l'air, & oblige les vils insectes des Marais de se cacher dans leur bouë, & de ne pas rompre la teste davantage au monde par leurs cris grossiers & importuns. Cælum

# 14 MERCURE

tonat, ranæ taceant. Ainsi, après vous avoir lû les Remontrances également fortes & éloquantes que ce grand Prelat fait dans ce Mandement aux Profanateurs des Eglises, je n'ay garde d'y rien ajouter du mien, de peur d'affoiblir par la bassesse de mes expressions les mouvemens vifs & les impressions puissantes que cette lecture doit avoir produit dans vos esprits; & de peur aussi qu'on ne me reproche le mesme defect que le Prophete Daniel trouva dans la Statuë de Nabuchodonosor, d'avoir joint dans un mesme Ouvrage l'or & l'argent le plus pur

# GALANT. 15

avec le cuivre le plus rouillé, & l'argile la plus méprisable. L'un gâtera l'autre, dit-il, & ce mélange de deux choses si différentes, fera qu'elles se détruiront toutes deux. Non adhærebunt sibi sicut ferrum misceri non potest testæ. Je me contenteray donc, MESSIEURS, de vous représenter pour vostre edification, qu'il semble que Dieu veuille renouveler en ce temps pour nostre avantage ce qu'il fit autrefois dans l'ancienne Loy, pour le bien & la gloire de la Synagogue.

Nous apprenons de l'Ecriture, & sur tout du Prophete Zacha-

## 16 MERCURE

rie , que les Babyloniens & les Assyriens ayant pris Jerusalem , & remply tout de feu & de sang , pillerent , profanerent , & brûlerent le Temple , & que les Samaritains , & autres Juifs tres-corrompus se joignirent à eux , & commirent dans cette sainte Maison de Dieu , des abominations non moins scandaleuses , que celles que les Gentils & les Etrangers y avoient faites. Les Gens de bien gemirent de ce double desordre , & Dieu touché de leurs Prieres , resolut de rétablir le Temple dans sa premiere pureté & splendeur , & de purger Jerusalem du culte

sacrilege qui s'y estoit introduit  
 dans ce temps de tenebres & de  
 guerre. Pour cet effet, il suscita  
 un Prince selon son cœur, plein de  
 valeur, de courage, & de pru-  
 dence, & il donna en mesme temps  
 aux Juifs un Grand Prestre &  
 Souverain Pontife, aussi recom-  
 mandable par sa vertu & par  
 son zele pour la Religion, que par  
 sa science & par ses lumieres. Ce  
 Prince fut Zorobabel. Ce Pontife  
 fut Josedech ou Jesus. Non con-  
 tent de les avoir donnez à la Sy-  
 nagogue, pour remedier à ses maux,  
 il les unit tous deux de l'amitié la  
 plus étroite. Ils ne faisoient rien

Mars 1686.

B

## 18 MERCURE

sans se le communiquer. Ils concertoient ensemble toutes leurs mesures, & toutes ces mesures tendoient à la paix. *Confilium pacis erit inter illos duos.* Par ce moyen le Temple fut bien-tost remis dans son premier éclat. Jérusalem fut bien-tost purgée des disorders & des schismes qui la défiguroient & la divisoient de toutes parts. Les Impies qui ne craignoient pas les armes spirituelles, & l'Excommunication du Grand-Prestre, (car l'Excommunication dont on use parmy les Chrestiens, vient originaiement des Juifs) apprehenderent l'Epée du Roy, &

# GALANT. 19

ainsi le Sacerdoce & l'Empire estant joints ensemble, firent rendre à Dieu, à la Religion, & aux Autels, le culte & le respect qui leur est dû.

La mesme chose se prepare parmy nous. L'Eglise, qui est la véritable Maison de Dieu, comme dit Saint-Paul, estoit horriblement défigurée par les Sacrileges que les Etrangers & ses propres Enfans, commettoient depuis long-temps. Qui pourroit expliquer les desordres que les premiers, je veux dire les Herétiques, firent dans les Eglises de France au commencement de leur revolte & de leur

B ij

## 20 MERCURE

*separation ? Saint François de Sa-*  
*les qui vivoit pour lors, en fait la*  
*peinture dans une de ses Lettres à*  
*Clement VIII. en ces termes.*  
*Quand j'arrivay dans mon Dio-*  
*cese, je ne trouvoy dans cette*  
*Partie qui releve de la France,*  
*ny Autels ny Croix ; Nullibi*  
*Altaria, nullibi Crucis signa.*  
*Les Temples estoient tous ruinez,*  
*& ceux que la fureur des Calvi-*  
*nistes avoient épargnez, estoient*  
*tous nus & tous dépoüillez d'Or-*  
*nemens & d'Images ; Templum*  
*partim diruta, partim nuda.*  
*Enfin, je ne trouvoy nulle part*  
*aucune trace ny aucun monument*

de l'ancienne pieté de nos Peres.  
 Ubique veræ & antiquæ Fi-  
 dei monumenta deleta.

*Il est certain que les Babylo-  
 niens & les Assyriens ne firent  
 jamais tant de degast dans le Tem-  
 ple de Salomon , car au moins ils  
 ne toucherent pas à l'Arche du  
 Seigneur. Ils donnerent le temps  
 à Jeremie de la mettre à couvert ,  
 & de la cacher dans une Caverne  
 inconnuë , comme nous apprenons  
 d'une Lettre Circulaire des Juifs,  
 rapportée au premier Livre des  
 Machabées ; au lieu que la pro-  
 fanation de l'Eucharistie fut le  
 premier attentat de ces Pretendus*

## 22 MERCURE

Reformateurs. Ils commencerent à reformer l'Eglise par jetter aux chiens, par fouler sous les pieds, par jetter dans des égouts & des cloaques le Saint du Seigneur, & la véritable Arche d'Alliance qui avoit toujours esté, comme elle sera toujours, l'objet de l'adoration & de l'amour des Fidelles, & devant qui les Cherubins mesme tremblent, & étendent leurs ailes pour s'en couvrir le visage par respect, comme ils les étendoient sur la première Arche qui n'en estoit que la figure. Ces Sacrileges furent commis généralement par toute la France. Le nombre des

Heretiques grossissant tous les jours, augmenta aussi leur audace à piller, à profaner, à brûler les Eglises & les Reliques des Saints qui y estoient conservées depuis tant de Siecles. Il n'en reste guere aujourd'huy qui ne portent des marques de leur rage & de leur emportement. Mais le croirez-vous, Chrestiens ? Les Enfans de la Maison ont achevé de mettre le comble à l'iniquité des Heretiques, par la profanation continuelle & scandaleuse qu'ils font de ces mesmes Eglises. Celles que les Calvinistes n'ont pû, ou n'ont pas voulu ruiner, sont deshonorées par

## 24. MERCURE

des abominations aussi criminelles  
des Catholiques ; car que vaut  
mieux brûler les Eglises , ou les  
conserver pour en faire un marché,  
où l'on cause , où l'on trafique , où  
l'on parle d'affaires , où l'on s'en-  
tretien de nouvelles ; que d'en  
faire un rendez-vous , où l'A-  
mant trouve à coup seur sa Maî-  
tresse , un theatre où l'on rit , où  
l'on chante des *Airs d'Opera* ;  
enfin que d'en faire le mesme usa-  
ge que les Payens faisoient au-  
trefois de leurs Temples de *Venus*  
& de *Mars* , où un Poëte leur re-  
proche qu'ils ne venoient que pour  
voir & estre vus , & pour y  
admirer

## GALANT. 25

admirer la beauté des plus belles Dames de la Ville. Dieu est assurément aussi offensé par les uns que par les autres, & encore devons-nous rendre aux Heretiques cette justice, que Saint Paul rend à Pilate & aux autres Meurtriers du Fils de Dieu, qu'ils ne l'auroient jamais crucifié, s'ils l'avoient connu pour le Seigneur de la Gloire; au lieu que le connoissant d'une part pour tel, & estant tous fortement persuadez que ce Seigneur de la Gloire reside dans nos Ciboires & dans nos Eglises, nous l'y crucifions tous les jours, & luy faisons mille outrages.

Mars 1686.

C

## 26 MERCURE

ges plus scandaleux que ceux que les Juifs luy firent sur le Calvaire.

C'est à ces deux grands maux, à ces deux funestes & dangereuses playes, que Dieu ayant regardé ces temps de malice d'un œil de miséricorde, veut remedier souverainement & efficacement à l'Herésie, & à la profanation des Eglises. Pour cet effet, il nous a donné un Roy incomparable, un Roy non seulement le plus grand, le plus accompli, le plus heureux qui ait esté depuis l'établissement de la Monarchie, mais qui ne cede en rien pour sa prudence pour sa sagesse, pour sa pieté, & pour son

zele aux David , aux Salomon ,  
 aux Cyrus , & aux Zorobabel.  
 D'un autre costé , il a mis sur le  
 Chandelier de l'Eglise de Paris ,  
 c'est à dire sur le plus illustre Thea-  
 tre de l'Univers , le plus grand ,  
 le plus sçavant , & le plus aima-  
 ble Prelat qui fut jamais. Non  
 content d'avoir donné à la France  
 ce grand Monarque & ce grand  
 Prelat , ou comme parle plus cor-  
 rectement Saint Augustin , dans  
 une occasion toute pareille , ces deux  
 sublimes Personnes , auxquelles  
 tout doit obeir : Duas illas subli-  
 mes personas Regem & Sa-  
 cerdotem , quibus omnis ter-

## 28 MERCURE

ra caput inclinat, il les a unis  
 tous deux d'une amitié sainte &  
 étroite. Comme il tourne le cœur  
 des Rois selon ses volontez, il a  
 inspiré à celuy de nostre invinci-  
 ble Monarque un panchant, une  
 tendresse & une inclination toute  
 particuliere pour nostre illustre Pre-  
 lat. Tout le monde le sçait & le  
 voit, MESSIEURS. Le Roy  
 honore M. l'Archevesque d'une  
 estime & d'une confiance toute  
 particuliere; & ce nouveau Jose-  
 dech est aussi attaché au Roy par  
 tant de liens, & par de si fortes  
 chaînes de respect, de reconnois-  
 sance & d'amour, qu'on ne voit

jamais une liaison semblable. Dieu a eu ses vœux dans cette conduite ; c'est afin que se communiquant mutuellement l'un à l'autre leur puissance & leur lumière, ils travaillassent de concert à rétablir la Maison de Dieu dans son ancien lustre, telle qu'elle estoit du temps de Charlemagne & de Saint Louis, que nulle Heresie ne l'infectoit au dehors, nul scandale ne la defiguroit au dedans. *Confilium pacis erit inter illos duos.* Nous en voyons déjà un effet bien éclatant dans la ruine de l'Heresie. Cette Heresie épouvantable, qui avoit englouty

## 30 MERCURE

prés des trois quarts de la France,  
& où l'on a compté jusqu'à dix-  
sept cens mille Sectateurs, est en-  
tierement détruite par les soins de  
ces deux grands Heros. Tous les  
Temples abatus, toutes les Syna-  
gogues de Satan démolies, tous les  
Presches & les Chaires de men-  
songe renversées par terre, sont  
le fruit de leur union toute sainte.  
On ne voit plus de Ministres pres-  
cher en Chaire, avec les Habits  
tels que les Avocats & les Procu-  
reurs en ont lors qu'ils plaident au  
Barreau. Nos oreilles ne sont plus  
importunées du jargon & des mi-  
serables rimes des Pseaumes de

*Marot.* Nos yeux ne sont plus  
 souillez de la celebration d'une  
 Cene pollue, & qui n'avoit rien  
 de saint, mesme en apparence,  
 que le nom. Il ne se fait plus d'e-  
 xercice de cette Pretendue Reli-  
 gion, qui vouloit reformer toutes  
 les autres; & au lieu qu'un Ecri-  
 vain celebre (c'est l'Historien  
 Sleimdam) croyant que la Messe  
 alloit estre abolie de son temps,  
 & qu'on en oublieroit mesme jus-  
 qu'aux Ceremonies & aux pa-  
 roles dont elle estoit composee, crut  
 obliger la Posterite, & bien me-  
 riter d'elle, de luy conserver des  
 Estampes des Habits du Prestre.

## 28 MERCURE

ra caput inclinat, il les a unis  
 tous deux d'une amitié sainte &  
 étroite. Comme il tourne le cœur  
 des Rois selon ses volontez, il a  
 inspiré à celui de nostre invinci-  
 ble Monarque un panchant, une  
 tendresse & une inclination toute  
 particuliere pour nostre illustre Pre-  
 lat. Tout le monde le sçait & le  
 voit, MESSIEURS. Le Roy  
 honore M. l'Archevesque d'une  
 estime & d'une confiance toute  
 particuliere; & ce nouveau Jose-  
 dech est aussi attaché au Roy par  
 tant de liens, & par de si fortes  
 chaînes de respect, de reconnois-  
 sance & d'amour, qu'on ne vit

## GALANT. 29

*jamais une liaison semblable. Dieu a eu ses vœux dans cette conduite ; c'est afin que se communiquant mutuellement l'un à l'autre leur puissance & leur lumière, ils travaillassent de concert à rétablir la Maison de Dieu dans son ancien lustre, telle qu'elle estoit du temps de Charlemagne & de Saint Louis, que nulle Heresie ne l'infestoit au dehors, nul scandale ne la defiguroit au dedans. Confilium pacis erit inter illos duos. Nous en voyons déjà un effet bien éclatant dans la ruine de l'Heresie. Cette Heresie épouvantable, qui avoit englouty*

C iij

## 30 MERCURE

près des trois quarts de la France, & où l'on a compté jusqu'à dix-sept cens mille Sectateurs, est entièrement détruite par les soins de ces deux grands Heros. Tous les Temples abatus, toutes les Synagogues de Satan démolies, tous les Presches & les Chaires de mensonge renversées par terre, sont le fruit de leur union toute sainte. On ne voit plus de Ministres prescher en Chaire, avec les Habits tels que les Avocats & les Procureurs en ont lors qu'ils plaident au Barreau. Nos oreilles ne sont plus importunées du jargon & des misérables rimes des Pseaumes de

*Marot.* Nos yeux ne sont plus  
 souillez de la celebration d'une  
 Cene pollue, & qui n'avoit rien  
 de saint, mesme en apparence,  
 que le nom. Il ne se fait plus d'e-  
 xercice de cette Pretendue Reli-  
 gion, qui vouloit reformer toutes  
 les autres; & au lieu qu'un Ecri-  
 vain celebre (c'est l'Historien  
 Sleimdam) croyant que la Messe  
 alloit estre abolie de son temps,  
 & qu'on en oublieroit mesme jus-  
 qu'aux Ceremonies & aux pa-  
 roles dont elle estoit composée, crut  
 obliger la Posterite, & bien me-  
 riter d'elle, de luy conserver des  
 Estampes des Habits du Prestre.

## 32 MERCURE

Et une Copie de nos Missels & de nos Rubriques, un Religioneux de France a fait imprimer depuis peu en Hollande les faux Synodes des Calvinistes, & un Livre de leur Rit & de leurs Prieres, pour en conserver le souvenir, parce qu'il a bien veu qu'il s'alloit perdre dans un oubly eternel. En effet, tout est converty en France. Tout a renoncé à Calvin, & à sa pretendue Reforme. Le peu d'opiniastres qui sont restez, se retirent dans les Pays Etrangers, & y portent des nouvelles du débris de leur Colosse. Ils disent tous, les larmes aux yeux, ce

que disoient ces vagabonds & ces malheureux Fugitifs de cette Ville si fameuse de la Fable ou de l'Histoire, lors qu'elle eut esté brûlée & saccagée par les Grecs : Nostre dernier jour est venu, ce jour fatal & funeste que les Destins avoient marqué, pour estre le jour de nostre desolation & de nostre ruine entiere. Nous sommes perdus sans ressource. Nous avons été autrefois bien crains & bien redoutez. Nous ne ferons plus rien pour jamais. Troye, la superbe Troye, est détruite. Elle est toute en cen-

## 34 MERCURE

dre. Nostre premiere gloire  
est passée.

Venit summa dies, & ineluctabile tempus, &c.

*A la verité il reste encore, & il restera peut-estre quelque temps des Enfans Heretiques, qui ont succé avec le lait le poison de l'erreur; mais on a pris des mesures pour empescher qu'il ne passe jusqu'à leurs Descendans. La Tige estant morte & sechée, le rejeton sera sain & pur, & on l'entera sur l'Olivier franc, pour estre fait participant de son suc & de sa sève, comme parle l'Apostre. En un mot, cette race d'Amorreens &*

de Chananéens, en moins de cent ans, sera effacée de dessus la face de la Terre-promise. J'appelle ainsi la France, puisque, selon le témoignage de Saint Jérôme, elle ne porta jamais de Monstre dans son sein, & n'y souffrit jamais d'Heretiques. Nos Neveux ne sauront que par la lecture des Livres, qu'il y a eu une Heresie en France, qui nâquit sous François I. & qui expira sous Loüis le Grand; & au lieu qu'un puissant Roy de Perse, fameux dans nos Escritures, & dans les Historiens profanes, j'entens Xerxes, pleura de douleur en faisant la revue de

## 36 MERCURE

son Armée, qui estoit de dix. s. pt  
cens mille hommes, selon Herodo-  
te, & se souvenant que dans cent  
ans il ne resteroit pas un seul hom-  
me de cette prodigieuse multitude,  
le Saint Pere Innocens XI. a  
pleuré de jaye, en faisant reflexion  
que d'un pareil nombre d'Hereti-  
ques qu'il y avoit autrefois en  
France, il n'en resteroit pas aussi  
un seul en moins de cent ans; &  
pour en témoigner son ravissement  
au Roy, il luy a écrit une Lettre  
route pleine de congratulation &  
de loüanges; ce que la Pieté du  
Roy luy a fait regarder comme  
plus glorieux pour luy que les an-

ciens Mandemens & Decrets que le Senat Romain envoyoit autrefois aux Generaux d'Armées victorieux, & aux Heros qui avoient gagné des Batailles, par lesquels il leur ordonnoit des supplications & des triumphes, sur tout lorsque ces gains de Bataille; & ces ruines de Villes ennemies n'avoient guere coûté de sang, comme il n'en a pas coûté une seule goutte aux Calvinistes pour la ruine de leur Heresie, tout s'estant passé dans la douceur par la sagesse du Roy, & la prudente conduite de M. l'Archevesque. *Consilium pacis erit inter illos duos.*

## 38 MERCURE

*Il ne reste donc plus, pour rendre à l'Eglise son premier éclat, d'autre desordre à corriger, que les mœurs corrompues des méchans Catholiques, & sur tout le scandale effroyable qu'ils causent aux nouveaux Convertis, par le peu de respect qu'ils ont pour les Temples où Dieu reside; & c'est à quoy la Pieté du Roy, & celle de M. l'Archevesque, les applique aujourd'huy. L'un a fait une Declaration, par laquelle il condamne à une amende pécuniaire les Profanateurs de la Maison de Dieu. L'autre a fait le Mandement dont je viens de vous faire la lecture.*

par lequel il les menace des Censures Ecclesiastiques. Je ne sçay pas ce qui pourra toucher les Pecheurs, si les menaces de ces deux Puissances jointes ensemble ne les effrayent pas. Qu'y a-t-il de plus redoutable que la colere du Roy, que cette main qui a foudroyé Mastric, Cambray, Luxembourg? Qu'y a-t-il de plus à craindre que ces Armes spirituelles de l'Eglise, qui firent mourir subitement d'une mort tragique Ananie & Saphiré? Quand le Ciel & la Terre se joignent ensemble pour punir l'homme, il faut estre, je ne dis pas endormy, mais tout-à-fait mort

## 40 MERCURE

*Et insensible, dit saint Augustin, pour n'en estre pas ébranlé. Réveillez-vous au bruit de ces deux Tonnerres, Et faites reflexion à cette belle parole que dit autrefois Philon Juif, au plus méchant Et au plus brutal de tous les hommes l'Empereur Caligula, pour l'empescher de profaner le Temple de Jerusalem, en y mettant sa Statuë. Prince, songez que Dieu vous a laissé le Maistre de tant d'autres Lieux, du Cirque, de l'Amphitheatre, des Places publiques, des Hostels de Ville, Et de tant de beaux Palais qu'il vous a donnez. Faites-y ce que vous vou-*

# GALANT. 41

drez. Placez-y telle Statuë qu'il vous plaira; ce grand Dieu qui est le Maistre de tout, ne s'est reservé dans ce vaste Univers qu'il a créé, que le seul Temple de Salomon pour s'y faire adorer; pourquoy le troublez-vous dans cette possession? Pourquoi voulez-vous luy insulter jusque chez luy-mesme? Trouveriez-vous bon que dans vostre Palais on vous fist outrage, qu'on adorast un autre que vous, que l'on manquast au respect qui vous est dû? Enfin, Chrestiens, faites quelque reflexion sur la Pieté avec laquelle le Roy luy-mesme assiste à l'Eglise. *V. r. or*

Mars 1686.

D

## 42 MERCURE

*jamais rien de si modeste & de plus composé? Tourne-t-il le dos à l'Autel? Parle-t-il à haute voix à qui que ce soit? Se tient-il appuyé sur un pied ou debout pour jeter les yeux de costé & d'autre? N'est-il pas au contraire toujours à genoux, toujours priant, toujours dans la posture d'un homme contrit & humilié? D'un autre costé, fut-il jamais rien de si grave, de si sérieux, & de si édifiant que nostre grand Prelat? L'air dont il celebre l'Office, n'imprime-t-il pas du respect pour les Ceremonies de l'Eglise? Peut-on traiter les Misteres de la Religion*

# GALANT. 43

plus noblement ? Les Ambassadeurs des Pays Etrangers n'en sont-ils pas touchez ? I'espere aussi que ces deux Exemples vous toucheront , & que dans le dessein d'imiter vostre Roy & vostre Pasteur, vous edificerez les nouveaux Convertis par vostre modestie, & que nos Eglises seront de formais comme elles estoient du temps de saint Augustin, des Assemblées pures & chastes, Sancta & casta celebritas.

Je vous envoie deux Sonnets, dont on m'a fait part, sur l'Extirpation de l'Herésie. Le premier est de M<sup>r</sup> l'Abbé

D. ij.

# 44 MERCURE

de la Chaise, & le second de  
M' Ramonnet de Nogent sur  
Seine.

SUR

L'ANEANTISSEMENT  
De la R. P. R. qui a commencé  
en France sous François I.  
& qui vient de finir sous  
Louis le Grand.

**E**N vain pour étouffer l'Erreur  
dans sa naissance,  
François aux Huguenots fit préparer  
des feux ;

En vain ses Successeurs employèrent  
contre eux

Les efforts redoublez de toute leur  
puissance. ☞

On les vit s'en défendre, & par  
leur résistance,

# GALANT. 45

Les forcer à souscrire à des Traitez honteux.

Mais nostre Grand LOVIS dit seulement, je veux,  
Et dans trois mois à peine il s'en rencontre en France.



Princes, que sa valeur a contraints d'accepter  
Les Articles de Paix qu'il a voulu dicter,  
Que cet événement aujourd'huy vous console.



Pourriez-vous éviter de recevoir des Loix  
D'un Heros qu'on voit faire avec une parole  
Ce qu'en cent ans n'ont pu les forces de sept Rois ?

# 46 MERCURE

## SUR LE MESME SUJET.

**T**el que dans ses travaux Alcide infatigable,  
Quand de Monstres sans nombre il  
purgeoit les Etats,  
A l'Hydre fit sentir la force de ses  
bras,  
Et d'un coup écrasa ce Monstre épou-  
vantable.

☪

Tel nostre Auguste Roy, par un coup  
favorable,  
De l'Herésie enfin met la puissance à  
bas ;  
Plus glorieux encor que dans tous les  
combats  
Où triompha toujours sa valeur re-  
doutable.

☪

Du Serpent toutefois qui tout Lerne  
infectoit,

# GALANT. 47

*Sur les corps seulement le venin se  
jettoit,  
Et de jours passagers coupoit trop tost  
la trame ;*

*Mais LOUIS, <sup>CD</sup> de Calvin détruisant  
les erreurs,  
Extermine un poison qui passoit jus-  
qu'à l'ame,  
Et la precipitoit dans d'éternels mal-  
heurs.*

La défaite de l'Herésie a  
donné aussi sujet au Pere Bi-  
got Jesuite de faire une De-  
vise, dont le corps est une  
Hydre celeste. Ces paroles  
en font l'Ame, *Perisse salus.*  
Vos Amies les trouveront  
expliquées dans ce Madrigal.

AL. 2.

## 48 MERCURE

**J**E ne suis plus ce Monstre, aux Mor-  
tels odieux,  
Tel que pour les punir le Ciel me lais-  
soit vivre;  
Un Heros m'a défait, sa valeur les  
délivre,  
Mon sort change, & ma mort me pla-  
ce dans les Cieux.

Cet Article de Religion,  
doit faire trouver place icy à  
une Lettre que je vous en-  
voye de M<sup>r</sup> Vignier. Elle est  
adressée à Madame de Tiber-  
geau, Fille de M<sup>r</sup> le Marquis  
de Sillery, & petite Fille de  
Madame de Puisieux.

A MA



# 50 MERCURE

Eloges qui luy sont donnez par  
 les bouches les plus eloquentes, &  
 les Plumes les plus servantes du  
 Royaume ; de sorte que pour vous  
 dire quelque chose de nouveau, il  
 faudroit que je vous disse en Vers  
 ce que l'on a dit en Prose, & en  
 Prose ce qui s'est dit en Vers.  
 Quelque plaisir pourroit que vous  
 ayez en jusques icy de voir un  
 Heros Guerrier, ce vous en fera  
 un plus grand de voir un Heros  
 Chrestien, qui fait encore plus  
 pour l'Eglise, qu'il n'a fait pour  
 l'Etat; & qui par une moderation  
 sans exemple, n'a pas voulu éten-  
 dre davantage son Royaume, par

# GALANT. SI

bienx érendre celuy du Sauveur  
du Monde, car comme il a sceu  
recouvrer par la force des Armes  
ce que la France avoit perdu sous  
quelques uns de ses Prédécesseurs,  
il veut aussi recouvrer par des  
moyens pacifiques ce que l'Eglise  
Catholique a perdu sous les Va-  
lois.

Ainsi l'on voit qu'au mesme  
temps

Que les Peuples conquis enton-  
nent les loüanges,

Les Nouveaux Convertis paroîs-  
sent si contents,

Qu'ils meslent avec nous leurs  
chants à ceux des Anges.

Plusieurs Religioneux mesme,

E ij

## 52 MERCURE

qui s'estoient retirez dans les Pays Etrangers pour éviter de se convertir, ont reconnu leurs Erreurs en des Lieux, où, selon toutes les apparences, elles devoient se fortifier, & n'ont point eu de repos qu'ils ne soient venus icy en faire une Abjuration publique; & la pluspart de ces Fugitifs, qui avoient emporté plus de bien qu'il n'en falloit pour vivre fort à leur aise, ont avoué qu'ils n'avoient pû résister aux Sentimens que LOUIS LE GRAND imprime dans le cœur de ses Sujets, & que ce charme seul les avoit forcez de se rendre à des Veritez, que sans

*cela ils n'auroient peut-estre jamais reconnus. Vous voyez, Madame,*

Qu'il n'est point de si bon Docteur

Que celuy qui touche le cœur.  
**LOUIS** le Grand le fait par toutes les manieres . . .

Qui peuvent faire ouvrir les yeux

Aux pures & saintes lumieres,  
 Que l'Eglise recoit des Cieux.

M<sup>r</sup> Botu de la Barmondie-  
 re, de l'Academie de Ville-  
 franche en Beaujolois, a fait  
 l'Anagramme que j'ajoute  
 icy.

E. iij.

# 54 MERCURE

LOUIS LE GRAND.  
RANG DU SOLEIL.

*Si comme un Astre au Ciel un Roy bril-*  
*le sur terre,*

*LOUIS le Grand se trouvant sans*  
*pareil,*

*Soit dans la Paix, soit dans la*  
*Guerre,*

*Tient le Rang du Soleil.*

Cette autre Epigramme  
vous fera connoître que le  
Roy, après avoir travaillé aux  
Affaires de l'Estat, ne dédai-  
gne pas de se délasser dans  
l'Etude des belles Sciences.  
Elle est adressée au fameux  
M<sup>r</sup> Rainfant, Garde des Me.

vaillies du Cabinet de Sa Ma-  
jesté.

**D**Élicat Antiquaire,  
Raisant, toy qui sçais plaire  
Au plus sage des Rois,  
Lors que ton éloquente voix  
Sur plusieurs Médailles, tous d'un  
prix non vulgaire,  
Etale à ce grand Prince un Discours  
curieux,  
C'est toy dans ce moment qui dois le  
plus apprendre.  
Quand on peut, comme toy, voir  
LOUIS, & l'entendre,  
La docte Antiquité n'a rien qui vaille  
mieux.

Ce n'est pas seulement en  
France que l'on employe son

E iiiij

## 56 MERCURE

Genie à louer le Roy ; voicy des Vers qui ont esté faits en Grece , & que j'ay receus de Sainte-Maure. Vous sçavez , Madame , que cette Place a esté conquise depuis peu de temps sur les Turcs dans la Morée. M<sup>r</sup> de la Madeleine, homme de naissance, voyant que la Paix luy ostoit l'occasion de signaler son courage , partit de Paris au mois de Juillet dernier , & alla servir en qualité de Volontaire chez les Venitiens, qui ayant reconnu son mérite, l'ont fait Commandant de

# GALANT. 57

Dragons. Quoy que l'Em-  
ploy luy soit glorieux, il té-  
moigne par ces Vers qu'il  
voudroit ne porter jamais les  
armes que pour le service de  
son Prince.

## AU ROY.

**G**rand Roy, dont les hauts Faits  
& le rare mérite,  
Font retentir tout l'Univers,  
De ce que j'ose dire sans feinte que je m'ac-  
quite,  
En élevant ton grand Nom par  
mes Vers.

✠  
Mais quel est mon orgueil, & qu'osay-  
je entreprendre ?  
Suis-je digne de cet Employ ?

## 58 MERCURE

Appelés seulement a sa peindre Alex-  
xandre,

Cet exemple aujourd'huy me doit ser-  
vir de loy.



Pour chanter dignement un Heros im-  
vincible,

Sous qui tremblent les autres Rois,  
Charmant pour ses Amis, pour les au-  
tres terrible,

Il n'est point d'assez forte voix.



Les plus profonds respects dans un  
humble silence

Marqueront mieux mon zele & mon  
obeissance,

La Lyre est trop douce pour moy ;  
Ma main est pour l'épée, & ce que je  
demande,

C'est que ta Bonté me commande  
De m'en servir toujourns pour mon Au-  
guste Roy.

# GALANT. 59

Chacun s'efforce à l'envy à donner des marques publiques de la douleur qu'il ressent de la perte de feu M<sup>r</sup> le Chancelier, & plusieurs Corps continuent à faire célébrer des Services pour le repos de son Ame. M<sup>rs</sup> les Secretaires du Roy en firent faire un aux Celestins sur la fin de Février, & M<sup>rs</sup> les Avocats du Conseil de Sa Majesté en firent faire un autre le Samedi second de ce mois, dans l'Eglise des Grands Augustins, avec toute la pompe qui estoit deuë à la me-

## 60 MERCURE

moire d'un si grand Homme. L'Oraison Funebre fut prononcée par M<sup>r</sup> l'Abbé Maboul, qui s'attira l'applaudissement d'un tres-nombreux Auditoire. Il est Frere de M<sup>r</sup> Maboul, Procureur General des Requestes de l'Hostel, qui se distingue depuis dix ans dans cette importante Charge, & ils font voir l'un & l'autre que l'Eloquence est le partage de leur Maison. Vous pourrez juger de celle de M<sup>r</sup> l'Abbé Maboul par quelques endtoits de son Oraison Funebre. Son

## GALANT. 61

Texte estoit sur le bonheur de l'homme qui a trouvé la sagesse; non pas cette sagesse qui n'ayant pour fondement que l'orgueil de l'homme, n'est que vanité devant Dieu; mais celle qui prend son origine de Dieu mesme, qui a avec soy le Conseil, l'Equité, la Prudence, la Fortune; celle par qui les Rois regnent, les Legislatteurs font des Loix justes, les Pui ssans rendent justice, & enfin celle, qui après avoir comblé l'homme d'honneurs & de graces pendant sa vie, le cou-

## 62 MERCURE

ronne de gloire après la mort. Il fit voir ensuite que feu M<sup>r</sup> le Chancelier estoit reconnoissable à toute la Terre dans ces paroles de son Texte, & qu'on se pouvoit former l'idée qu'on avoit de sa felicité sur celle qu'on avoit de sa sagesse. Il ajouta que la Sagesse estant l'assemblage de toutes les Vertus, s'il avoit à prononcer l'Eloge d'un autre que de ce Ministre, il pourroit au milieu de tant de Vertus en trouver une, qui luy estant propre, le feroit reconnoistre, mais

## GALANT. 63

que s'agissant de parler de M<sup>r</sup> le Tellier, il les falloit toutes pour former son caractère. Il poursuivit en ces termes. Joindre aux lumieres de l'esprit, la droiture du cœur; à la verité, l'amour de la Justice; à la facilité de concevoir les grands desseins, le courage de les exécuter; accorder les interets les plus éloignés sans les blesser; remplir tous les devoirs de la Vie publique, sans oublier les devoirs de la Vie privée; agir avec force contre les méchans, quand il faut les confondre; les traiter avec honte, quand il faut les gagner; severe

## 64 MERCURE

sans rigueur; doux sans foiblesse; élevé sans orgueil; modéré sans contrainte; fidelle au Roy; tendre envers le Peuple; plein de zele pour la Religion; tout cela n'est qu'une partie de l'Illustre Mort dont les Obseques vous assemblent. Je voy toutes les Vertus qui se presentent en foule, & qui demandent place dans son Eloge. Accablé par le nombre, que puis-je faire de mieux que de vous les montrer sous l'idée generale de la sagesse qui les renferme.

Il passa de là à la Division qu'il fit de cette maniere. Cette Sagesse incompatible, qui

ne fut point en luy le fruit tardif de l'experience, luy servit de guide dans tous les Emplois où il plut à Dieu de l'appeller ; dans les Affaires de l'Etat, dans l'administration de la Justice, dans sa conduite particuliere. Dans les Affaires de l'Etat elle en fit un Ministre fidelle, dans l'administration de la Justice, elle en fit un Ministre accompli ; dans sa conduite particuliere, elle en fit un parfait Chrestien.

On peut juger par cette Division de la beauté, & de la netteté de tout le Discours. Elle represente parfaitement

Mars 1686.

E

feu M<sup>r</sup> le Chancelier à ceux qui le connoissoient, ou plutôt à toute l'Europe, puisque toutes ses grandes qualitez y sont generalement reconnues. Ainsi je ne rapporteray point icy tout ce qu'on se peut aisément imaginer; je me contenteray de vous faire part de quelques endroits, où M<sup>r</sup> Maboul employe des paroles de ce grand Homme. Il assure qu'on luy a souvent entendu dire, *Qu'il ne pouvoit pas à la verité juger par tout, mais qu'il estoit obligé de répandre par tout l'esprit de la*

# GALANT. 67

*Justice, & de la faire regner dans tous les tribunaux du Royaume.*

*Ce grand Ministre disoit aussi souvent, Qu'il ne pouvoit rien luy-mesme, mais qu'il jugeoit sur ce qu'il entendoit; qu'il estoit l'Arbitre des Affaires, & non pas le Maistre; & que le Dieu de l'Univers, qui jugera les Juges mesmes, l'aupres crably, non pas pour suivre le penchant de sa propre volonte, mais pour se conformer aux ordres inviolables de l'Eternelle Justice.*

*Ayant pendant deux mois entiers tenu Conseil deux fois dans un mesme jour, & sa*

F ij

## 68 MERCURE

Famille par l'intérêt de sa santé le pressant d'aller à la Campagne ; afin d'y prendre un peu de repos : *Je n'en puis, leur dit-il, avoir de véritable, si je retiens à Paris des Gens éloignez de leur Famille, pendant que je puis les renvoyer.* Les dernières paroles d'un homme, qui pendant le long cours de sa vie en avoit tant prononcé de dignes d'estre conservées, ne pouvoient estre que belles. Il expira en disant : *Misericordias Domini in eternum cantabo.* Je n'ay plus rien à vous dire de cette Oraison.

# GALANT. 69

Funiebre, que ce que dit M<sup>r</sup> l'Abbé Maboul en la finissant. Le Roy en perdant M<sup>r</sup> le Tellier, perdit un Ministre fidelle, l'Etat un Chancelier plein de justice, la Religion un zélé Défenseur. Les Pauvres pleurerent un Pere tendre, les Gens de bien un Protecteur, tout le Royaume un grand exemple, Perte cruelle, dont nous serions inconsolables, si la Providence ne l'avoit heureusement réparé. Un illustre Successeur, une illustre Eponse, d'illustres Enfans font revivre parmy nous toutes ses Vertus. Sa pieté éclate dans son Eponse; sa fide-

## 70 MERCURE

lité, & sa prudence se font admirer dans un grand Ministre ; son amour pour l'Eglise paroist dans un Sçavant Archevesque ; enfin sa justice, sa capacité, sa vaste intelligence, sa sagesse, son experience se trouvent toutes dans M<sup>r</sup> le Chancelier, qui par ses rares qualitez, & par ses longs services s'est rendu digne de l'estime, & du choix du plus grand Roy du Monde. Mais pendant que j'essaye de tromper vostre douleur, ne perdez pas le fruit de ce lugubre Spectacle, & tournant les yeux vers ce Tombeau, souvenez-vous que c'est là que toutes les Grandeurs

# GALANT. 71

aboutissent , que nous allons à  
 grands pas à la mort ; qu'en ce  
 moment toutes choses periront pour  
 nous ; que nos desseins seront dé-  
 truits , nos fortunes renversées ,  
 & qu'estant confondus dans une  
 juste égalité , nous ne serons di-  
 stingués que par nos Vertus , &  
 nos bonnes Oeuvres. Puissiez-vous  
 vous convaincre efficacement de  
 cette sensible vérité , afin que pro-  
 fitant des grands exemples de M<sup>r</sup>  
 le Tellier , vous puissiez mériter la  
 Gloire.

Le Mardy , de ce mois ,  
 M<sup>rs</sup> les Officiers de la gran-  
 de Chancellerie firent ce-

## 72 MERCURE

febrer un pareil Service à Sainte Croix de la Bretonnerie.

On les a continuez presque dans toutes les Villes du Royaume, & on en a fait faire un depuis peu à Arras avec beaucoup de magnificence dans la Chapelle du Conseil Provincial d'Artois. Le Chapitre de la mesme Ville en a celebré un autre dans l'Eglise Cathedrale, & il n'a rien oublié de ce qui pouvoit donner de l'éclat à cette lugubre Ceremonie.

M<sup>r</sup> Jolly, Receveur des  
Etats.

Etats d'Artois, & ancien Prevost de la Confrairie de saint Eloy, en a aussi fait faire un à Bethune pour donner des marques de sa reconnoissance, & de celle de la Confrairie qui a reçu de grands Bien-faits de feu M<sup>r</sup> le Chancelier. Une triste magnificence éclatoit dans toute l'Eglise; & le Mauzolé étoit élevé de six degrés. Il y avoit une Figure appuyée sur un Tableau dans lequel on lisoit des Vers Latins à la gloire de ce Ministre. Tous les Magistrats & les Officiers

*Mars 1686.*

G

## 74 MERCURE

de la Place ayant esté conviez par M<sup>r</sup> Jolly, se rendirent dans l'Eglise à l'heure marquée, & après que les Conseils en Habit de deüil & en rang de Ceremonie y furent entrez, on comença une grand' Messe en Musique, qui fut celebrée par les Chanoines de l'Eglise Collegiale de Saint Barthelemy. L'un d'eux prononça l'Eloge Funebre, & s'attira beaucoup d'applaudissemens.

Je vous envoye une suite des Dialogues de M<sup>r</sup> Bordelon.



## 76 MERCURE

pour les mettre en pratique ; mais je ne puis croire qu'elles ayent produit les effets qu'elles promettent , puisqu'ils sont au dessus des forces de ce qu'on pretend qui devoit les produire. ~~La con-~~noissance de l'Avenir libre & contingent, est si particuliere à Dieu , qu'on ne doit l'attendre du pouvoir naturel d'aucune Creature , non pas mesme du Demon , quelque Pacte Exprés ou Tacite qu'on puisse faire avec luy.

BELOROND.

Avant que de continuer

vostre Proposition , je vous prie de me dire ce que vous appelez Pacte Tacite , parce que je souhaite sçavoir si nous l'entendons vous & moy de la mesme maniere.

PHILONTE.

On fait un Pacte Tacite avec les Demons , lors que sans convenir expressement avec eux , sans les invoquer ou les faire invoquer visiblement , sans leur attribuer ce qu'on fait , & sans attendre d'eux aucun des effets qu'on veut produire , on se sert de certaines choses qui n'ont

G iij

## 78 MERCURE

aucune vertu naturelle ou  
surnaturelle , pour la produ-  
ction de ce qu'on en espere ,  
& qui ne sont ny d'institu-  
tion Divine , ny d'institu-  
tion Ecclesiastique.

BELOROND.

Je suis fasché de vous a-  
voir interrompu , parce que  
vous concevez le Pacte Ta-  
cite de la mesme maniere  
que je le conçois. Conti-  
nuez , je vous prie.

PHILONTE.

Je dis donc qu'on ne peut  
pretendre en aucune sorte  
de la puissance naturelle des

Demons, la connoissance de l'Avenir libre & contingent, parce que cette connoissance appartient à Dieu seul. *Dites-nous ce qui doit arriver dans le temps à venir, & nous vous reconnoissons pour des Dieux*, dit Isaye; & l'Ecclesiaste ajoute, qu'il n'y a personne qui puisse sçavoir l'Avenir. Les Payens mesmes ont reconnu cette verité, témoin Horace qui dit, que Dieu par son infinie Sageffe a caché l'Avenir dans une profonde obscurité, & qu'il se moque des hommes qui

## 80 MERCURE

veulent porter leur esprit au delà des bornes qu'il leur a prescrites. En effet pour connoître les choses libres & contingentes , il faut les considerer en elles-mesmes, ce qu'on ne peut faire que lors qu'elles sont presentes. Ainsi quand elles sont à venir, elles ne peuvent estre conuës des Demons, mais de Dieu seul, à qui l'Eternité est toujors presente, par un caractere propre de la simplicité de sa nature. Il connoist & comprend luy seul l'Eternité, & comprend en mesme

temps. ce que comprend cette même Eternité, c'est à dire les choses futures, aussi bien que les passées & les présentes. *Les choses qui sont dans les choses contingentes sont nécessaires devant luy, dit un Sçavant du dernier Siecle en termes expressifs, quoy que peu polis. Il voit, poursuit-il, eternellement present à soy, ce qui est futur aux choses. Il voit en soy la cause des causes, & voit eternellement à faire ce qu'on a à faire, volontairement ce que volontairement, naturellement ce que naturellement, sans que nostre*

## 82 MERCURE

liberté perde pour cela aucun de ses Privileges. *Il connoit la nature des hommes en la graine , au lieu qu'à peine la connoissons-nous en la fleur.* Jugez après cela combien on doit traiter de ridicule ce que Solin écrit au Chap. 17. d'une Pierre qui estant mise sous la langue fait predire l'Avenir.

### BELOROND.

Il y a eu pourtant des Devins qui ont reüssi dans ce que leur Art promettoit , & entre plusieurs sortes que l'on peut remarquer dans

L'Histoire, examinons particulièrement les Oracles de l'Antiquité. Premièrement tout le monde convient qu'il y en a eu. Nous en avons des preuves dans l'Histoire Profane, mais encore dans l'Écriture Sainte, comme dans le Deuteronomie Chap. 18. où il est défendu de les consulter. Les plus fameux de ces Oracles estoient celui de Themis, celui d'Amphiaräus, les deux de Trophœnius, l'un à Thebes, l'autre à Lebadie en la Bœoëe; celui de Ceres qui faisoit voir

## 84 MERCURE

dans un Miroir l'évenement des Maladies ; celui d'Hercule qui enseignoit par la chance de quatre Dez qu'on jettoit ce qui devoit arriver ; celui de Jupiter Hammon en Lybie ; celui de Dodone en Grece ; mais le plus renommé de tous, estoit celui d'Apollon à Delphes. On pretend que cet Oracle avoit prophetisé avant le Siecle des évenemens , qui rendirent Troye si mémorable dans l'Histoire , & on veut que la Sybille qui prononçoit les Oracles fust appelée *Py*

thie , à cause des Questions qu'on luy faisoit , d'un mot Grec qui signifie *Interroger*. Theodore dit que la découverte de cét Oracle est deuë à un Troupeau de Chèvres , qui paissant autour d'une ouverture de terre , furent veuës par celuy qui les conduisoit , s'agitant & jettant des cris extraordinaires toutes les fois qu'elles s'approchoient de ce trou. Le Pasteur voulant donc reconnoître en visitant le lieu ce qui pouvoit produire un effet si violent , fut surpris d'une ex-

## 86 MERCURE

halaison qui en sortoit , & prononça en mesme temps , à ce qu'on dit , des Prophe- ties , qui dans la suite se trou- verent veritables. Cette mer- veille ayant esté publiée dans tout le Pays , une infinité de Gens curieux de l'Avenir , se transportoient en cét en- droit là , & s'entredonnoient des réponses sur leurs de- mandes ; mais comme cette ouverture de terre estoit dangereuse , & que beau- coup de personnes agitées de fureur par l'exhalaison , y tomboient , on s'avisâ d'ac-

commoder ce lieu , en sorte que par le moyen d'une es-  
pece de Trepied , l'on rece-  
voit sans aucun peril la va-  
peur qui faisoit deviner. On  
choisit alors des Filles con-  
sacrées à Diane pour pro-  
noncer les Oracles de son  
Frere , jusqu'à ce qu'un cer-  
tain Enechrates de Theſſalie  
en ayant enlevé une qu'il  
aimoit , on n'en destina plus  
à cet office qui ne fussent  
âgées de plus de cinquante  
ans.

PHILONTE.

Je sçay bien que des Phi-

## 88 MERCURE

losophes ont attribué l'esprit de Divination de la Pytho-  
niffe à des Exhalaisons. Plu-  
tarque mesme est de ce sen-  
timent , mais cette opinion  
a si peu d'apparence de ve-  
rité , qu'elle ne merite pas  
d'estre refutée. La Divina-  
tion est l'œuvre d'une natu-  
re remplie d'Intelligence , &  
non pas de la matiere. Il se  
peut faire que des exhalai-  
sons ayent excité à se tour-  
menter par ces contorsions  
dont parlent les Historiens ,  
& par ces fureurs que nous  
lisons dans Horace , & par-

ticulierement dans Virgile, lors que pour nous représenter l'estat de ces Prestresses d'Apollon dans leur entousiasme, il dit. *Leur visage se change, elles n'ont plus la mesme couleur, leurs cheveux se herissent, elles sont hors d'haleine; leur cœur est remply de fureur.* Il se peut faire encore selon Aristote, que l'humeur mélancolique ou le temperament atrabilaire ait causé ces fureurs; mais je ne voy aucune raison qui me puisse engager à croire que de la fumée aid en soy une propriété assez.

Mars 1686.

H.

## 90 MERCURE

puissante pour faire entrer dans l'Avenir, & y découvrir des choses que la subtilité des plus beaux esprits ne peut jamais penetrer. Je ne veux pourtant pas dire que l'Oracle de Delphes n'ait point eu de credit ; il faudroit estre peu instruit dans l'Histoire de l'Antiquité pour ignorer le concours extraordinaire de tant de Peuples differens qui l'alloient consulter. Je ne veux pas dire aussi, comme quelqu'un a pretendu, que ce qui contribuoit à sa renommée, estoit une Fon-

## GALANT. 91

taine qu'on appelloit *Cassotis*, situées près de son Temple, & dont les Eaux éteignoient des Flambeaux allumés, & allumoient ceux qui estoient éteints. Je suis persuadé que si ce n'est pas, comme je croy, la vérité de ses Predictions qui l'a rendu recommandable, ce n'est pas aussi cette Fontaine, mais la facilité avec laquelle l'esprit humain se laisse souvent tromper, pour flater quelque passion qui le domine.

BELOROND.

Mais enfin il me semble

H. ij

## 92 MERCURE

qu'on peut affeurer que les Oracles ont quelquefois prédit la vérité. Entre plusieurs exemples , en voicy quelques-uns auxquels il est assez difficile de répondre.

Latone avoit un Oracle à Butis en Egypte qui prédit la mort de Cambise à Ecbatane.

Les Doriens estant en querelle contre les Atheniens , à cause qu'ils pretendoient en avoir receu autrefois quelques injures , & ayant resolu de s'en vanger par la voye des armes , ils consul-

terent l'Oracle pour sçavoir quel seroit l'évenement de cette guerre. L'Oracle leur répondit qu'ils seroient victorieux pourveu qu'ils ne tuaissent point le Roy des Atheniens. Les Doriens avant que la Bataille se donnast, recommanderent sur tout à leurs Soldats & à leurs Capitaines de ne luy faire aucun mal. Codrus qui regnoit pour lors à Athenes ayant appris la réponse de l'Oracle, & la précaution des Ennemis à son égard, prit un habit qui le déguisoit, & se

## 94 MERCURE

fit tuer par un Soldat Ennemy qu'il avoit exprés insulté, & par le moyen de cette action, les Atheniens furent victorieux des Doriens, comme l'Oracle l'avoit prédit.

Ajoutez à ces deux Histoires celle-cy que j'ay tirée de l'Ecriture Sainte. Saül premier Roy d'Israël, estant attaqué par une puissante Armée de Philistins, & voyant qu'après avoir consulté Dieu sur le succez de ses Armes, il ne luy faisoit aucune réponse, ny par les Songes, ny par les Prestres, ny par les

Prophetes , alla consulter une Pythonisse , après s'estre déguisé pour n'en estre pas connu. Cette Prestresse ayant évoqué l'ame de Samuel à la priere de Saül, découvre que c'estoit le Roy qui l'interrogeoit. Celuy-cy reconnoist aussi à l'âge & à l'habit que c'estoit Samuel qui s'élevoit de terre. Le Prophete se plaint d'estre ainsi inquieté par le Roy , luy predict la perte de la Bataille , & que dés le lendemain luy & ses Enfans perdroient la vie , ce qui arriva comme il avoit esté prédit.

## 96 MERCURE

Vous n'ignorez pas aussi les Vers véritablement prophétiques des Sybilles touchant le Sauveur du Monde, & les particularitez de sa Vie & de sa Mort, comme ceux que nous lisons dans le 18. Livre Chap. 23. de la Cité de Dieu de Saint Augustin, & qui veulent dire en nostre Langue, *Il tombera entre les mains Impies des Infidelles; ils luy donneront des soufflets, & luy cracheront au visage.* Saint Augustin rapporte dans le mesme lieu vingt-sept Vers de la Sybille Erythrée traduits  
de

de Grec en Latin , qui déclarent nettement ce qui doit arriver à la fin du monde ; & les premières Lettres de ces Vers ramassées ensemble forment en Grec des paroles qui signifient celles-cy. *Jesus-Christ Fils de Dieu, Sauveur Croix.* Ces Histoires ne semblent-elles pas justifier ce qu'on dit en faveur des Devins , & particulièrement des Oracles de l'Antiquité ?

PHILONTE.

Ces Histoires paroissent justifier les Oracles , il est vray , mais elles ne les justi-

*Mars 1686.*

I

fient pas. En effet pour répondre à celle de Cambise, & à quelques autres semblables, s'il y en a, je veux bien avouer, si vous le voulez, que sa mort a esté prédite, & qu'elle est arrivée selon la Prédiction; mais quelle conséquence peut-on tirer de là, sinon que les Oracles prononçoient tant de Prédications différentes, & qui pouvoient souffrir tant de sortes d'interprétations, comme dans celle-cy, qu'il estoit comme impossible qu'il ne s'en trouvast quelques-unes

de veritables , & parce que c'estoit de celles là seules qu'on tenoit registre , il ne faut pas s'étonner si toutes les autres , quoy que fausses, ne détruisoient pas le credit de ceux qui les pronon-  
goient. J'ay dit que la Prédiction de la mort de Cambise pouvoit souffrir differentes interpretations , parce qu'en effet elle estoit équivoque ; car nous lisons chez Herodote qu'il mourut dans une petite Bicoque de Syrie nommée Ecbatane , & non dans l'Ecbatane , Capitale  
I ij

## 100 MERCURE

de Medie, comme on avoit cru que l'Oracle l'entendoit.

L'Histoire de Codrus n'est pas plus favorable aux Oracles, puisque si les Atheniens furent victorieux des Doriens, ce ne fut que parce que ceux-cy ne voulurent pas combattre au rapport de Justin, tant le peuple estoit en ce temps-là préoccupé en faveur de ces sortes de Propheties, & tant nous sommes susceptibles de l'impression pour laquelle nous sommes déjà prevenus. C'est cet entestement qui excitoit sou-

## GALANT. 101

vent les Peuples , & mesme les Princes à executer les Predictions de ces sortes de Devins. On a veu un Caligula , qui ayant appris que Trasylle avoit predict que celuy qui traverseroit le Golphe de Baye seroit Empereur , l'estant en effet , y fit faire un Pont de Vaisseaux , & y passa souvent à Cheval & en Carrosse , comme Suetone l'assure en sa Vie. On donne mesme des interpretations violentes à ces Predictions pour les rendre veritables. On predict à l'Empereur Con-

## 102 MERCURE

stans qu'il mourroit dans le giron de sa Mere. Il fut tué dans un Bourg proche de l'Espagne, appelé *Helene*, & on voulut que la Prediction s'estoit verifiée, parce que son Ayeule s'appelloit de ce nom. Rutilianus ayant consulté le faux Oracle d'Alexandre dont parle Lucien, pour sçavoir quel Precepteur il donneroit à son Fils, il répondit, *Pythagore & Homere*; mais l'Enfant estant mort quelque temps après, comme il estoit en peine de défendre son Oracle, Rutilianus aidoit

luy-mefme à fe tromper , & affeuroit qu'il avoit predict la mort de fon Fils en luy donnant pour Precepteurs des gens qui n'eftoient plus au Monde. Voilà quelle forte de verité on trouvoit dans les Oracles. On leur faisoit , heureufement pour eux , deviner ce à quoy ils ne fongeoient pas ; & s'il y en a eu quelqu'un qui ait rencontré la Verité , comme la Pythoniffe à l'égard de Samuel , & les Sybilles , fi ce n'est pas le hazard , ce n'est pas auffi par le pouvoir qu'ils ayent

## 104 MERCURE

d'eux-mesmes ; mais par un secret & extraordinaire-jugement de Dieu , dit S. Augustin , comme à Saül , pour le punir de son Impieté ; comme les Sybilles , pour prédire les effets de sa miséricorde , & contraindre les Infidelles de les faire connoistre. Mais je vous prie , ne foyez pas surpris de ce que je viens de vous dire , puisque bien des Sçavans étoient convaincus de la vanité des Oracles , lors mesme qu'ils estoient en reputation. Euripide dit que le

## GALANT. 105

meilleur de tous les Oracles estoit celuy qui parmy une infinité de mensonges, prononçoit quelquefois la vérité; & Creon fait ce reproche à Tiresias dans l'Antigone de Sophocle. *Tous ceux qui font mestier de deviner, aiment l'argent.* Oenomaüs, Philosophe & Orateur Grec, ayant souvent esté trompé par l'Oracle de Delphes, fist un recueil de ses Mensonges. Diogene dit aussi subtilement qu'agreablement chez Dion Chrysostome, que ceux qui ont de l'esprit se peuvent

## 106 MERCURE

fort-bien passer des Oracles. Non seulement les Sçavans s'en sont mocquez , mais encore des Princes les ont traitez avec mépris , & ont mesme puny ceux qui les prononçoient. Alexandre le Grand coupant le Nœud Gordien dont le denouëment promettoit l'Empire de toute l'Asie à celuy qui en viendroit à bout, ne faisoit-il pas voir par cette action le peu de foy qu'il ajoûtoit à ces Predictions? Le mesme Alexandre voulant cósulter l'Oracle de Delphes, & la Sybil

Le refusant de faire la charge à cause que c'estoit un jour qui passoit pour malheureux, il la violenta de telle sorte qu'elle luy dit ces mots ; *Vous voulez donc faire paroistre jusqu'à moy que vous estes invincible.* A quoy il repartit agreablement , *je ne veux point d'autre Oracle , parce que je n'en puis entendre de vostre bouche un plus avantageux , & la laissa aller sans exiger d'elle aucune Prediction.* Pyrrhus Fils d'Achilles , Xerxes , la Nation des Phlegies , les Phocéens & plusieurs autres ont

donné des marques du mépris qu'ils avoient pour les Oracles, y estant excitez par la connoissance de leurs Impostures, ou pour leurs obscuritez affectées, ou à cause de leurs bouffonneries; comme lors que celuy de Delphes estant interrogé pour sçavoir quelle estoit la meilleur Religion, il répondit *que c'estoit la plus ancienne*; & étant encore interrogé quelle estoit la plus ancienne, il repartit *que c'étoit la meilleure*; ou comme lors qu'il ordonna aux Doriens de

prendre pour Admiral un homme à trois yeux , ce qu'ils executerent en prenant un homme monté sur un Mulet borgne ; mais on ne les a pas seulement méprisés , on les a encore punis pour leur Impieté. En voicy une xemple memorable tiré de Strabon. Les Bœotiens étant allez consulter l'Oracle de Dodone sur leurs Affaires, il répondit qu'elles auroient de bons succez, s'ils faisoient des actions d'Impieté. Cette réponse leur parut si impertinente qu'estant indignez

## 110 MERCURE

contre la Sibylle, ils la prirent & la jetterent dans le feu, disant qu'ils le devoient faire ainsi, soit pour la punir; soit pour obeir à ses ordres en se montrant impies. Remarquez, je vous prie, que c'estoient trois Filles qui servoient de truchement à cét Oracle, & non des Colombes perchées sur un Chefne, comme les Poëtes le veulent faire croire. Ce qui a causé cette erreur c'est l'équivoque du mot *Peleiade*, qui signifie en Langue Thessalique & *Colombe* & *Divinatrice*.

## GALANT. III

Enfin pouvoit-on mieux se  
mocker des hommes que  
lors que la Sybille écrivant  
les réponses qu'on attendoit  
sur des feuilles de Palmier  
dont on se servoit alors  
pour cela , le vent les dis-  
persoit de sorte qu'on s'en  
retournoit aussi ignorant  
qu'on estoit venu. Le troi-  
sième & le sixième Livre de  
l'Eneide prouvent ce que je  
dis en exposant la crainte  
qu'Enée eut d'estre traité  
de cette maniere.

BELOROND.

J'avouë avec vous que les

## 112 MERCURE

Oracles ont esté méprifez & maltraitez; mais avoüez auffi avec moy que plufieurs Princes les ont confultez avec autant de refpect que de confiance.

### PHILONTE.

Si ce n'eftoit pas une foibleffe, c'eftoit l'intereft apparent de la Religion, ou bien l'intereft veritable de l'Etat, qui engageoit ces Princes à ce refpect & à cette confiance; car s'il eft vray, comme dit Senequé, que la crainte qu'impriment les Guerres dans les efprits, jointe aux terreurs

que donne la Religion superstitieuse, fait ces esprits fanatiques qui se meslent de prédire l'Avenir, il faut penser la mesme chose de la pluspart de ceux qui les consultoient. Je me persuade donc que l'intérest apparent de la Religion, ou celuy de l'Estat, estoit le mobile qui entraisoit la pluspart de ces Princes vers ces Oracles ; l'intérest apparent de la Religion, ou plutôt de leur propre, parce que s'ils les avoient méprisez ouvertement, on les auroit pris pour des Impies ; celuy de

*Mars 1686.*

K

## 114 MERCURE

l'Estat, parce que souvent en les consultant ils les corrompoient, pour leur faire prononcer des Propheties qui leur fussent favorables, afin que l'esperance fondée sur Predictions, animast les Peuples à se défendre contre les Ennemis de l'Estat, & les Soldats à les attaquer. C'est pour ces raisons, ou de semblables, qui regardent l'Estat, que la Faction contraire aux Pisistratides; obtint par argent, selon Herodote, le commandement qu'Apollon fit aux Lacedemoniens de délivrer

## GALANT. 115

la Ville d'Athenes du joug de ces Usurpateurs; qu'Alcibiade, au rapport de Plutarque, corrompit l'Oracle de Jupiter Hammon, pour faire agréer à ses Citoyens l'entreprise de Sicile, & que Demostene crioit publiquement, que la Sibille *Philippisoit*, c'est à dire que l'or du Roy Philippe faisoit répondre par cette fausse Devineresse tout ce qu'il souhaittoit. Jugez par ces exemples de la fourberie de ces Devins; & si vous voulez en avoir une plus grande

K ij

idée, lisez l'Histoire du Fourbe Alexandre, écrite agréablement par l'enjoué Lucien ; mais s'ils estoient extrêmement fourbes, ils estoient tres-adroits pour déguiser leurs tromperies, & c'est particulièrement avec les équivoques de gestes ou de paroles qu'ils les déguisoient, & se rendoient si obscurs, qu'ils avoient besoin d'autres Oracles pour estre entendus ; comme à Antioche Jupiter Philien, qui ne répondoit que par signes, branlemens de testes, & regards.

J'ay veu pratiquer la mesme maniere d'imposture à Bourges il y a quinze ans par un Devin, qui fut assez heureux pour tromper une grande partie des Habitans de la Ville, & gagner beaucoup d'argent. Il fit accroire qu'il ne sçavoit pas la Langue Françoise, quoy qu'il la sçeust fort bien; il se disoit d'Irlande, & estoit de France, & tout cela pour n'employer que des gestes équivoques, que ceux qui le consultoient interpretoient toujourns en faveur de leurs demandes. Comme je

## 118 MERCURE

n'ajouâtois point de foy à ce qui luy attiroit tant de Consultants, je l'étudiay avec attention. J'en avois le temps & la commodité, parce qu'il logeoit chez une personne de ma connoissance. Enfin je découvris, quoy qu'il se défiait de moy, qu'il sçavoit parler François. Vous jugez bien que ceux qui le consultoient, croyant qu'il ignoroit cette Langue, disoient ingenuëment devant luy les choses qu'ils vouloient qu'il devinast. Il les exprimoit ensuite par des gestes plus pate-

## GALANT. 119

tiques & plus significatifs que ceux dont il se servoit pour celles dont il n'avoit point la connoissance. Cet artifice luy réussit si heureusement, qu'il estoit accablé d'un grand nombre de personnes qui le venoient consulter. Ses impostures furent pourtant découvertes, & on le chassa de Bourges; mais revenons à l'antiquité. L'Oracle de Mercure en Achaïe, se servoit d'une maniere aussi adroite qu'extraordinaire pour se faire entendre. En voicy l'histoire. Les Habitans de

## 120 MERCURE

Pharés , émus par je ne sçay quelle occasion , planterent au milieu de la grande Place de leur Ville , une Image de pierre de Mercure portant barbe, & se persuaderent que cette Image répondoit à ceux qui luy demandoient leurs aventures. Ceux qui vouloient l'interroger venoient le soir ; & après avoir brûlé de l'encens sur un Autel de pierre & devant l'image , ils emplissoient d'huile les lampes ; & les ayant allumées, ils mettoient en la main droite de cette Statue une piece de monnoye

## GALANT. 121

monnoye du Pays , & decla-  
roient à ses oreilles leurs de-  
mandes , puis bouchoient e-  
xactement les leurs , s'en al-  
loient promptement en leurs  
maisons , les débouchoient  
en y entrant , & les premiers  
bruits ou mots qu'ils enten-  
doient , c'estoit à leur avis la  
réponse de l'Oracle. Autres  
équivoques , comme lorsque  
la Pythie promet aux Hera-  
clides leur retour après le  
troisième fruit ; ceux-cy l'en-  
tendoient des fruits que pro-  
duit la terre , & celle-là de  
leur Race ou Famille. Elle

*Mars 1686.*

**L**

## 122 MERCURE

promit à Cleomene qu'il seroit Maistre d'Argos ; celuy-cy croyoit que c'estoit la Ville d'Argos , & cette Prophe-  
 tessse pretendit n'avoir voulu signifier que le Bois Argus qu'il fit brûler. Un Oracle avertit Satyrus , *Ut à musculo sibi caveret.* Il crut qu'il se devoit défier des Rats ; & estant mort d'une blessure au muscle du bras , le Devin assura avoir entendu le *musculo* , du muscle. C'est Diodore Sicilié , qui rapporte cette Histoire. Un autre Oracle prédit à Ly-  
 sandre qu'il mourroit par un

Serpent, il fut tué par un homme, & heureusement pour l'Oracle, celuy qui le tua avoit un Serpent peint sur son Bouclier. Enfin, lorsque ces Devins voyoient qu'ils ne pouvoient se servir d'équivoques, ny mentir hardiment, ils ne vouloient pas parler, priant qu'on les laissast en repos, dit Porphyre, & asseurant que si on les importunoit, ils diroient des mensonges. Admirez leur précaution, afin de ne pas passer pour menteurs, meisme en disant des mensonges. Le temps

Lij

## 124 MERCURE

auquel ils ont cessé de parler, est encore une preuve de ce que j'ay avancé touchant leurs mensonges. Il ne faut pas attribuer leur silence à la quantité de Sages qui suppléoit à leur défaut, comme dit Plutarque, car il y en a eu de tout temps ; ny à des causes naturelles, comme celles qui font tarir quelquefois les Rivieres. C'est parler, dit Ciceron, de la force des Oracles, de la mesme maniere que l'on feroit de celle de quelque vin, que l'âge auroit diminué, comme si la nature

des Dieux qui rendoient ces Oracles (selon l'opinion de ce temps - là ) estoit sujette à de semblables foiblesses & imbecillitez. Ils ont commencé à se taire vers le temps de JESUS-CHRIST, *Un jeune Enfant Hebreu, Dieu, Roy des Bien-heureux , me fait taire tout court*, dit Apollon, chez Suidas, ce que nous apprenons encore de Ciceron , Strabon , Juvenal Lucain, Celsus Epicurien, Julien l'Apostat , & Porphyre; & s'ils ont cessé plutôt dans ce temps-là que dans d'autres , c'est encore une mar-

L iij

## 126 MERCURE

que de leur mauvaise foy, parce que le mensonge est incompatible avec la Souveraine Verité. Permettez que je cesse aussi de parler après cette reflexion, puisqu'on ne peut mieux découvrir la vanité des Oracles de l'Antiquité, que fait la présence d'un Dieu Incarné.

BELOROND.

Vous ne pouvez finir d'une manière plus convaincante & plus Chrestienne; & je ne puis mieux vous témoigner combien je suis persuadé de tout ce que vous

venez de me dire, qu'en vous  
asseurant que je n'ay rien à  
vous repartir là - dessus. Je  
vous dispense aujourd'huy  
volontiers de m'entretenir  
de la vie de quelques-uns des  
grands Hommes de l'Anti-  
quité, comme vous me l'avez  
promis, parce que je souhait-  
te, pour ne pas perdre tout ce  
que vous m'avez appris, me  
retirer au plûtost, afin de met-  
tre sur le papier ce que ma  
memoire pourroit perdre, &  
dont je pourray me servir  
dans l'occasion, car je me  
souviens de ce Proverbe A-

L. iiij

## 128 MERCURE

rabe, avec lequel je vous laif-  
se, *Qui non habet in manica al-  
bum, non habet in corde verbum.*

Les Amans font toujourns  
prests à se dégager quand on  
leur donne sujet de se plain-  
dre, & il en est peu qui gar-  
dent long-temps le desir de  
se vanger. C'est ce qui est  
agreablement exprimé dans  
les paroles de l'Air nouveau  
que je vous envoie.

### AIR NOUVEAU.

**V**enez, juste dépit, venez à  
mon secours,  
Ma gloire vous attend, ma raison  
vous appelle,

# GALANT. 129

~~Allegretto~~

le cours ma gloire vous attend ma  
de mes longs ennuis in-terroi  
cou  
A j'ose asseurer ma vengeance  
portent pa.

The image shows a musical score for a piece titled 'GALANT. 129'. The score is written on five staves. The first staff contains the beginning of a vocal line with the lyrics 'le cours ma gloire vous attend ma'. The second staff continues the vocal line with 'de mes longs ennuis in-terroi'. The third staff shows the vocal line continuing with 'cou'. The fourth staff shows the vocal line with 'A j'ose asseurer ma vengeance'. The fifth staff shows the vocal line with 'portent pa.'. The music is written in a style that appears to be from the 18th or 19th century. There is a large, dark, horizontal scribble across the top of the page, partially obscuring the title and some of the initial notation. The page number '129' is located to the right of the title. The word 'GALANT.' is written in a stylized, bold font. The lyrics are written in a cursive script below the notes. The overall appearance is that of an old, possibly hand-drawn or early printed, musical manuscript.

# 128 MERCURE

rabe, avec lequel je vous laif

A musical score for the piece 'MERCURE'. It consists of five staves. The first staff has a treble clef and a single note. The second staff is labeled 'raiso:' and has a treble clef with a whole note. The third staff is labeled 'vn' and has a treble clef with a whole note. The fourth staff is labeled 'npre' and has a treble clef with a whole note. The fifth staff is labeled 'le' and has a treble clef with a whole note. Below the fifth staff, the letters 'e' and 'he:' are visible. The score is partially obscured by a large black ink blot at the bottom of the page.

# GALANT. 129

*Il faut punir un Infidelle,  
Et de mes longs ennuis interrompre le  
cours ;*

*Mais sur la foy de vostre violence  
Je n'ose affeurer ma vengeance,  
Car vos transports , helas ! ne du-  
rent pas toujours.*

Quelques Nouvelles pu-  
bliques ont parlé depuis peu  
des derniers Mouvements ar-  
rivez à la Cour Ottomane. Je  
vous envoie l'Original d'où  
ces Nouvelles ont esté tirées ;  
vous les y trouverez beau-  
coup plus amples.

A Constantinople, le 8. Janvier 1686.

**L** Es changemens qui se sont faits à la Porte depuis quelques semaines, feront le sujet de cette Lettre. La bravoure avec laquelle Cheitan Ibrahim Pacha Seraskier avoit défendu la Ville de Bude, n'ayant pû le mettre à couvert du blâme d'avoir causé une perte considerable à l'Empire Ottoman près de Strigonie dans la dernière Campagne; & cette perte ayant esté suivie de celle de Neuhausel, & de l'embrasement du Pont d'Essék, le Grand Seigneur, qui le vit d'ailleurs accusé d'avoir frustré les Troupes de leur

paye , dépescha un Officier avec ordre de luy apporter sa teste , & celles de quelques autres des principaux Officiers que ce Seraskier avoit auprès de luy.

Le Grand Vizir Cara Ibrahim Pacha , agissant par ses interests particuliers, proposa au Grand Seigneur de faire remplir la place du Generalat de la Hongrie , à Soliman Pacha , qui estoit General des Troupes employées contre la Pologne. Lors qu'il en eut obtenu l'agrément , il luy fit sçavoir qu'il eust à se rendre incontinent à la Porte, & luy cachant son dessein, il luy manda seulement qu'il a-

voit esté choisy pour l'employ de Caimacan auprès de Sa Hautesse, ne doutant point qu'il ne se mist sans peine en chemin, attiré par cette Charge qui luy avoit esté donnée il y a deux ans, & ostée peu de temps après pour l'éloigner & l'envoyer en Pologne. Ce fut une fort grande surprise pour Soliman Pacha, lors qu'il fut arrivé à Andrinople, d'apprendre de la bouche du Grand Visir, que le Grand Seigneur l'avoit appelé pour l'envoyer en Hongrie prendre le Commandement de son Armée en la place de Cheitan Ibrahim Pacha. Il connut les intentions du

grand Ministre , & qu'il cherchoit à se décharger sur luy des mauvais succès qui estoient à craindre dans la prochaine Campagne. Il ne voulut neanmoins luy en faire rien paroistre , & alla se presenter devant Sa Hauteſſe ; qui après luy avoir marqué la ſatisfaction qu'Elle avoit des ſervices qu'il luy avoit rendus contre la Pologne , luy ordonna de ſe préparer au voyage de Hongrie , où ſa volonté eſtoit qu'il priſt la place de Cheitan Ibrahim. Comme il eſtoit déjà informé du deſſein du Grand Seigneur , & qu'il avoit penſé aux moyens de ſe tirer à ſon

## 134 MERCURE

avantage d'un pas qui luy paroif-  
soit si dangereux, il supplia Sa  
Hautesse d'ordonner sa mort sur  
l'heure, plutôt que de le charger  
d'un employ, auquel la perte de sa  
teste estoit attachée, puis que quel-  
que zele ardent qui le fist agir, il  
ne pourroit rendre d'assez grands  
services pour remedier au desordre  
où les succès desavantageux de la  
derniere Campagne avoient mis  
les Affaires de Hongrie. Il at-  
tribua ce desordre au peu de soin  
que l'on avoit eu de payer les Trou-  
pes, & à la negligence du Grand  
Visir, qui avoit manqué à beau-  
coup de choses qui auroient pû em-

pescher la prise de Neuhausel. Il  
 se soumit néanmoins à prendre le  
 Commandement de l'Armée, si le  
 Grand Seigneur vouloit paroistre  
 à la teste, à l'exemple de la plus-  
 part des Sultans ses Predecesseurs,  
 ne doutant point que sa presence  
 n'animast les Troupes, au lieu que  
 leur ardeur estoit ralentie, lors  
 qu'elles estoient abandonnées aux  
 ordres d'un Grand Visir. Il sup-  
 plia sur tout Sa Hauteffe, de vou-  
 loir pourvoir à les faire payer e-  
 xactement, rien n'estant plus pro-  
 pre à les maintenir dans le devoir.  
 Le Grand Seigneur l'ayant écouté  
 favorablement, luy ordonna de pre-

## 136 MERCURE

*fider au Divan , à la place du Grand Visir , qui estoit indisposé , en attendant qu'il luy fist sçavoir la résolution qu'il prendroit. Cependant après avoir fait réflexion aux raisons qui obligeoient Soliman Pacha de ne pas accepter le Commandement qu'il luy offroit , il envoya demander au Grand Visir s'il seroit en estat d'entreprendre le Voyage de Hongrie la Campagne prochaine , luy faisant dire qu'il s'y rendroit aussi en Personne. Cara Ibrahim répondit que son indisposition ne luy permettoit pas de s'exposer à cette fatigue , & Sa Hautesse luy en-*

voya un Officier quelques jours après pour luy demander le Sceau, qui est la marque de la Puissance du premier Ministre de la Porte. Celuy qui eut cette commission le trouva à table, & lors qu'il luy eut expliqué son ordre, le Grand Visir tira le Sceau de son sein où il le portoit suivant la coûtume de tous les Grands Visirs, & après l'avoir baisé, il le remit entre les mains de l'Officier, en luy demandant s'il n'avoit que ce seul ordre à executer. Il crut que sa teste accompagneroit le Sceau, & se rassura sur la parole de cet Officier, qui luy dit que le Grand

Mars 1686.

M

## 128 MERCURE

Seigneur luy laissoit la vie. Toute sa Maison fut en ce moment dans une grande consternation, tous ses Officiers se trouvant privés de leurs Charges, & obligez de se retirer. La premiere chose qu'il fit, fut d'ordonner à son Kiaia de donner un Cheval à chacun de ses Itchoglans, avec le pouvoir d'aller où il leur plairoit. Il y avoit parmi eux quelques Reniez François, à qui il avoit donné la liberté peu de temps auparavant dans les premiers jours de sa maladie. Ils sont tous venus icy où ils demeurent cachés pour y attendre les Vaisseaux

du Roy qui les pourront remener en France. Le bruit a couru que leur Maistre avoit esté arresté quelques jours après qu'on luy eut osté le Sceau , mais cette nouvelle s'est trouvée fausse. On luy a permis de se rendre en cette Ville , où il est dans sa Maison proche le Canal de la Mer Noire près de Scutaret. On ne doute point que pour prolonger sa vie il ne continuë de se faire plus malade qu'il n'est en effet. Il y a deux ans qu'il fut crée Grand Visir. Si tost que le Grand Seigneur eut receut le Sceau , il fit appeller Soliman Pacha & le luy remit

## 140 MERCURE

entre les mains. On dit qu'en le recevant, il a déclaré qu'il n'acceptoit cét honneur que parce que Sa Hauteſſe luy permettoit d'eſperer qu'Elle feroit le Voyage de Hongrie pour remedier par ſa preſence au malheur qu'ont eu ſes Armes les Campagnes precedentes. On ajoûte que ſe diſpoſant à l'accompagner dans ce Voyage pour faire executer ſes Ordres, il a commencé l'Exercice de ſa Charge par tous les ſoins qui régardent les preparatifs neceſſaires. Il a fait Pacha de Damas le Kiaia du Grand Viſir ſon predeceſſeur, avec ordre en meſ-

## GALANT. 141

me temps de s'acheminer vers la Hongrie. Il a fait venir de cette Ville Misfirlu Oglu qui commandoit une Escadre de cinq Vaisseaux de dix qui ont esté en Mer cette Campagne pour la premiere fois, & l'a fait déclarer Capitan Pacha à la place du Gendre du Grand Seigneur, qui a esté fait General des Troupes qui sont dans la Morée, d'où l'on croit qu'il sera rapellé, n'estant pas assez sain pour supporter la fatigue du Commandement. Baba Hussan qui commandoit les cinq autres Vaisseaux, commandera seul les neuf qui restent, un des dix ayant

## 142 MERCURE

euté à fonds près de l'Iste de Chypre. Les Vaisseaux arriverent icy au commencement du mois de Decembre dernier, & quelque temps après les Galeres arriverent. Elles estoient en si mauvais estat & si dépourveuës de monde, que la nuit de leur arrivée on y fit passer les Soldats des Vaisseaux pour faire le lendemain la décharge accoutumée de Mousqueterie, & d'Artillerie devant le Kiosque du Grand Seigneur qui est à la Marine, afin d'empescher qu'on ne s'apperceust de la foiblesse de leurs équipages. Soliman Pacha nouveau Grand

*Visir, ayant esté autrefois Kiaia  
 du Grand Visir Kiupruli Oghu,  
 & estant fort attaché à cette  
 Maison, on publie qu'il a man-  
 dé de Chio Mustapha Pacha  
 Kiupruli son Frere, pour luy don-  
 ner un Employ plus honorable,  
 comme de Caïmacan à Constan-  
 tinople, ou auprès de Sa Hautes-  
 se. Il y en a qui croyent qu'il pour-  
 ra estre Muphti. Il n'est pas  
 moins capable de cette Charge  
 que des autres, étant plus versé  
 dans les Loix Mahometanes que  
 la pluspart des Barbons qui ne  
 sont bien souvent recommanda-  
 bles que par leurs Barbes blanches.*

## 144 MERCURE

mais on ne fait ordinairement Mu-  
phtis que des Personnes d'un âge  
fort avancé. On expose depuis  
peu de temps de nouveaux Pa-  
ras au coin du Grand Seigneur.  
Ce sont des pieces de trois Aspres.  
Cette nouvelle Monnoye est de  
plus bas alloy qu'à l'ordinaire,  
ce qui est une marque du mauvais  
estat des Finances. M<sup>r</sup> Girardin  
Ambassadeur de France, arrive  
aux Chasteaux des Dardanelles  
deux jours avant Noël. Le vent  
est presentement fort bon, & il  
pourra bien arriver icy demain.  
Il a envoyé chercher M<sup>r</sup> d'Her-  
mange Medecin de feu M<sup>r</sup> de  
Guilleragues

Guilleragues qu'il a retenu auprès de luy en cette mesme qualité, ne se trouvant pas dans une santé parfaite. M<sup>r</sup> Fontaine, premier Drogman de France, estant venu prendre ses ordres aux Dardanelles, il le despecha aussi tost à Andrinople pour demander son Audience, & l'expédition des Vaisseaux du Roy, afin qu'ils ne restent pas long-temps dans ce Port lors qu'il y seront entrez. On n'a veü encore arriver icy aucunes Troupes d'Asie, comme il en venoit les autres années dans cette mesme saison.

Mars 1686.

N

## 146 MERCURE

Ce n'est pas à la Cour & à Paris seulement que les François sont galans & magnifiques. Il y a peu de Villes en France, où ces deux qualitez si naturelles à ceux de nostre Nation n'éclatent. Toulouze est une de celles où elles regnent le plus. Tout le Carnaval s'y passe dans les divertissemens propres à cette saison, & ceux qui ont esté Rois de Bal, font le Mardy gras une despense extraordinaire, pour se distinguer dans des Mascara-des publiques, les uns dans

## GALANT. 147

des Chariots & Chars de Triomphe, les autres à Cheval avec de grandes Escortes de leurs Amis masquez, ayant des Habits particuliers & somptueux, & montez sur de superbes Chevaux ornez de Houffes, de plumes, & de quantité de Rubans de la couleur qui plaist davantage à leurs Maistresses. Ils se promènent ainsi par la Ville, & se rendent dans la Place appellée de *Salins*, en distribuant des Confitures aux Dames, & d'autres Presens, qui font

N ij

## 148 MERCURE

paroistre leur galanterie. Ces sortes de liberalitez se continuent pour elles pendant le Carefme , sur tout les Dimanches qu'elles vont faire leurs prieres dans les Chapelles des Lepreux qui sont au bout des Faux-bourgs , où chacune de ces Chapelles à un Dimanche de Carefme destiné aux devotions qu'on y vient faire. Au sortir de là, les Dames font une espee de Cours , où ceux qui ont fait les Mascàrades dont je viens de vous parler , font distribuer de tres-grands Ga-

teaux & des Maffepains chargés de Confitures exquisés que les Dames reçoivent dans leurs Carroffes. Elles en renvoyent une partie à celuy qui leur a fait faire le present , & qui ne manque pas de se trouver à ce Cours, aussi en Carrosse avec ses Amis. Cela s'appelle le *Feretra* d'un lieu de ce nom ; où l'une de ces Chapelles de Lepreux se trouve établie. On voit tous les ans plus de quatre mille hommes masquez à Cheval dans les Masquarades du Mardy gras. Il y

## 150 MERCURE

en a eu de tres-magnifiques  
cette année, & entre autres  
on a admiré celle que fit ce  
jour là M<sup>r</sup> Nolet Trésorier  
de France, de l'une des pre-  
mieres Familles de Toulou-  
se. Comme il y a peu de  
Personnes dans la Province  
qui ayent de plus beaux Che-  
vaux d'Espagne que luy, il  
étoit avantageusement mon-  
té à la teste de ses Amis, qui  
marchoient devant un Char  
parfaitement bien attelé, &  
orné de plusieurs Tableaux  
qui representoient divers A-  
mours, avec autant de De-



vifes. Cette galante Troupe  
regaloit les Dames de pré-  
sens de confitures, & distri-  
buoit au reste du monde les  
Vers que vous allez lire. Ils  
expliquent les Devises des  
Amours qui estoient peints  
sur le Char.

22222222 22222222

LES AMOURS

A

L'AIMABLE IRIS.

**I**RIS, de mille attrait le Ciel vous  
a pourveuë,  
Cette troupe d'Amours ne s'adresse  
qu'à vous;

N. liij.

# 152 MERCURE

*C'est vous seule qu'ils cherchent tous,  
Et qui peut en douter, ne vous a ja-  
mais veüe.*

**Un Amour dans les chaînes.**  
*Je ne puis, ny ne veux les rompre.*



*Quoy qu'il en couste des larmes,  
Des soupirs & des alarmes,  
Je suis toujours amoureux ;  
Rompe qui voudra sa chaîne,  
Un penchant trop doux m'en-  
traîne,  
Et je ne puis, ny ne veux.*

**Un Amour dans un Berceau.**  
*Crescendo, decrestit.*



*Vous qui voyez au Berceau cet  
Amour,  
Puis qu'il est, dites - vous, si fort  
dans sa naissance,*

# GALANT. 153

*Et qu'enfant mesme encor, il a tant  
de puissance,*

*Que ne fera-t-il point un jour?*

*Vous vous trompez, ce n'est pas  
le connoître,*

*Avec le temps son agrément s'enfuit,  
Loin d'augmenter, luy-mesme il  
se détruit,*

*Et n'est jamais si fort, que quand il  
vient de naître.*

**Un Amour auprès d'un A-  
lambic.**

*De mi fuego mis lagrimas.*

CO

*Helas, que je serois beureux*

*Si je n'estois pas amoureux!*

*Mes soins, mes soupirs, mes  
larmes*

*Me causent un sort rigoureux,*

*Et vous voyez combien mes foux*

# 154 MERCURE

*Me coûtent tous les jours de larmes ;*

*Mais n'estre jamais amoureux,*

*C'est estre encor plus malheureux.*

**Un Amour avec une Trompette.**

*Sempre di favori, giamai di rigori.*



*Que d'Amours de ce caractère !*

*Tel ne parle que de faveurs ,*

*Tel dit qu'il est aimé , qui n'a jamais sceu plaire ,*

*Et pour qui les Beautez n'ont en que des rigueurs.*

*De ces Amours insolens, téméraires ,*

*Aimable IRIS, distinguez-nous,*

*Ils ne font que gâter les amoureux misteres,*

*Il faut les chasser de chez vous.*

# GALANT. 155

*Ils sont legers, indiscrets, & peu  
sages,*

*Mais au regret des tendres cœurs,  
Ces indiscrets & ces volages*

*Ont souvent toutes les faveurs.*

**Un Amour appuyé sur une  
Ancre, avec le doigt sur la  
bouche.**

*De mi silencio, mi esperança.*



*Deux choses rares en ce temps,  
Grande discretion, & beaucoup de  
silence;*

*Cependant, jeune IRIS, sur cela je  
pretens.*

*Foyder toute mon esperance.*

*Qui de l'Amour decouvre les secrets,  
Merite peu l'avantage de plaire.*

*Haissez donc les indiscrets,  
Aimez ceux qui sçavent se taire.*

# 156 MERCURE

Un Amour qui porte une  
Lanterne , avec des mots  
Grecs signifians  
NON COMME DIOGENE.



*Un Réveur autrefois , la lanterne à  
la main ,  
Cherchoit un homme , & sage &  
veritable ;  
De cet Amour a figure semblable ,  
Bien different est le dessein.  
Quoy qu'il s'explique en Langue  
peu vulgaire , ( faire ,  
Nous l'entendez , vous seule pouvez  
ou qu'il trouve , ou qu'il cherche  
en vain.*

Un Amour qui peint un Por-  
trait.

*Le Bellezze, non j'vity.*



L'Amour est un Peintre flatteur,  
 Quelque Portrait qu'il fasse, il nous  
 enchante ;

Tout ce qui part de sa main complai-  
 sante,

Charme les yeux, touche le cœur.

Il peint avec un soin extrême

Tout ce qui plaît dans ce qu'il aime,  
 La douceur, l'agrément, l'esprit &  
 les appas ;

Mais pour tout ce qui peut déplaire,  
 Changemens, trahisons, foiblesse, hu-  
 meur legere,

Iris, c'est ce qu'il ne peint pas.

Un Amour, avec son Ban-  
 deau sur la bouche.

Je voy tout sans parler.



J'aurois mille choses à dire ;

# 158 MERCURE

*Mais le Bandeau que j'avois sur  
les yeux, ( je soupire.  
Est tombé sur ma bouche ; en secret  
Si je pouvois parler , je m'explique-  
rois mieux.*

**Un Amour avec le Bandeau  
sur les yeux, qui cueille la  
plus belle Fleur d'un Par-  
terre.**

*Ben scoglio, benche cieco.*



*Parmy ces brillantes Fleurs,  
Mon Bandeau n'empesche guere  
Le choix que je pretens faire ;  
Je n'en voy point les couleurs,  
Mais ce n'est pas une affaire,  
Le cœur choisit toujours mieux ;  
C'est-là mon guide fidelle,  
Et sans le secours des yeux ,  
J'ay sceu choisir la plus belle.*

# GALANT. 159

Un Amour portant une Bour-  
se dans une de ses mains, &  
des Flèches dans l'autre.

*Mi poder no es de mis saetas.*



De tous les tendres Cœurs, mandis  
soit à jamais

Le premier qui reçoit cet Amour  
dans le monde, (fonde

Perisse cet Amour de qui l'espoir se  
Sur son or, & non sur ses traits.

Non, non, Venu n'est point sa  
mere,

Ce n'est qu'un enfant supposé,  
Et les Amours ont toujours refusé

De le reconnoître pour frere.

C'est par luy que sont confondus  
Le Jeune & le Barbon, le fourbe & le  
sincere;

Tel qui sans luy ne plaisoit plus.

# 160 MERCURE

Trouve encor le secret de plaire ;  
Tous les plaisirs qu'il donne enfin  
sont imparfaits :

Cependant contre luy quoy qu'on par-  
le & qu'on gronde ,  
Il est trop bien étably dans le monde ,  
On ne le chassera jamais .



Voilà bien des Amours , Iris ,  
Chacun a son défaut , & chacun a son  
prix ;

Choisissez ; vostre choix est toujours  
adorable ;

Mais quel que soit l'Amour que vous  
accepterez ,

Quels que soient les Amours que vous  
rejetterez ,

Puis - je vous dire , Iris , sans me  
rendre coupable ,

Sans accuser vostre cœur ny vos  
yeux ,

# GALANT. 161

*Que si vous connoissez quel est le  
plus aimable ,  
Je sçay quel est celuy, qui vous aime  
le micux ?*

La Ville de Saint Tibery  
au Diocese d'Agde , ayant  
toujours ressentuy des effets  
particuliers de la protection  
de feu Monsieur le Prince  
de Conty , a esté aussi la pre-  
miere de toute la Comté de  
Pezenas à signaler son zele  
pour sa memoire , par un  
Service Solemnel qu'elle a  
fait faire dans l'Eglise princi-  
pale de l'Abbaye des Reli-  
gieux Benedictins de ce mes-

*Mars 1686.*

O

## 162 MERCURE

me lieu , quelque temps après qu'elle eut receut la nouvelle de sa mort. Le Chœur de cette Eglise qui est fort long & fort vaste , étoit tout tendu de noir jusqu'au Maistre-Autel , avec des Ecussions & des Chiffres de ce Prince. Il y avoit au milieu une magnifique Representation élevée sur une Estrade à laquelle on montoit par quatre degrez. Aux quatre coins de l'Estrade étoient quatre Fauteüils pour les quatre Officians revestus en Chappe , & au milieu du

## GALANT. 163

costé de l'Autel , on en avoit préparé deux autres pour le Celebrant & pour le Diacre. Le Lit dans lequel estoit la Lectique cōverte d'un drap de Velours chargé d'Escussions , & d'une Couronne sur le haut avec un grand Crespe ; estoit garny d'une riche Courtine en broderie enrichie d'une Crespine d'or, & il en pendoit des quatre côtez quatre grands Crespes entrelassez avec des Houpes d'or. Tout le dedans & le dehors de ce Lit estoit parfemé de Larmes d'argent &

O ij.

## 164 MERCURE

de Testes de Mort, qui recevoient un fort grand éclat d'un tres-grand nombre de Cierges, dont cette Representation estoit illuminée, aussi-bien que toute la corniche du Chœur. Aux quatre faces du Lit on avoit mis quatre Emblèmes qui étoient comme un abregé des Actions les plus éclatantes & les plus heroïques de Monsieur le Prince de Conty. La premiere faisoit voir une Colonne pour marque de sa valeur & de son courage, qui a sur tout éclaté aux Sieges.

## GALANT. 165

de Courtray & de Luxembourg, avec cette Devise tirée du Livre des Rois *Sedit in forti arcus ejus*. La seconde representoit un Soleil tout embrasé & avec des ailles, afin de marquer son zele pour les interests de l'Eglise, qui l'avoit comme fait voler à son secours contre les Armes Ottomanes, & où il se distingua de la maniere que tout le monde l'a sceu. Ces mots luy servoient de Devise *Ala ejus ala ignis*. La troisieme étoit une Foy, vray symbole de la fidelité que ce Prince a

## 166 MERCURE

conservée pour son illustre Epouse jusqu'à la mort, qu'il a trouvée lors qu'il ne cherchoit qu'à conserver la vie de cette Princesse. Ces paroles de l'Ecriture en étoient une fidelle expression, *Sicut David fidelis & gener.* On voyoit enfin à la quatrième un jeune Conquerant élevé sur un Globe, d'où il s'éforçoit d'enlever la Gloire avec ces paroles du Sage, qui marquoient la mort avancée de ce jeune Prince; *Consummatus in brevi explevit tempora mala.* Toutes choses étant ain-

Et disposées , la Ceremonie commença à neuf heures du matin par un Convoy de deüil qui partit de l'Eglise Abbatiale , suivy du Chapitre des Religieux , avec les Officiers de l'Autel & du Chœur revestus de riches Ornemens , pour se rendre à l'Hostel de Ville où estoient les Magistrats , avec les Principaux de la Ville en Habits de deüil. On fit là les Prieres accoûtumées à la levée des Corps , après quoy on retourna processionnellement à l'Eglise dans le mesme ordre

## 168 MERCURE

qu'on en estoit fortý , si ce n'est qu'immediatement après le Celebrant , suivoient ceux qui portoient le Drap d'honneur qui estoit de Velours chargé des Armés du Prince , & après eux les Magistrats & le Peuple. La Messe fut celebrée solennellement par M' de Brulé Abbé Regulier de ce Monastere , & après l'Évangile , le P. Dom Joseph de Lombrail Sous-Prieur de l'Abbaye de S. Chinian du mesme Ordre de S. Benoist , prononça l'Éloge Funebre , dans lequel  
il

il fit paroître autant d'esprit, que d'éloquence & d'érudition. La Messe estant achevée, les Officiers de l'Autel precedez de quatre autres Religieux revestus de Chappes, & des autres Ministres accoûtumez, vinrent prendre place autour de la Representation, où chacun d'eux fit son Absoute après autant de Répons. Cette triste Ceremonie attira toutes les Personnes considerables des environs, parmy lesquelles il y en avoit un grand nombre de Montpellier &

*Mars 1686.*

P

## 170 MERCURE

de Pezenas. Elle se passa avec beaucoup de pompe & d'édification, ce qui est ordinaire aux Religieux de cet Ordre, qui ont toujours un soin tres-particulier que le Service Divin se fasse avec toute la Majesté possible.

On a fait aussi un Service tres-solemnel pour le repos de l'Amé de M<sup>r</sup> le Marechal Duc de Villeroy, à S. Estienne en Forest. L'Eglise qui est une des plus belles de la Province par la juste proportion de son Bastiment, étoit tenduë jusqu'à la Corniche,

au dessous de laquelle on avoit mis deux Bordures d'Hermine, separées par de grands Ecussions aux Armes du défunt, dans des Cartouches semez de Larmes d'argent. Les deux Ailles étoient aussi tenduës & garnies d'Ecussions & de Cartouches, mais un peu moins grands que ceux qui estoient autour de la Nef & du Chœur. A l'opposite de la Chaire dont le tour estoit d'un Velours noir bordé d'Hermines, & semé de petites Croix avec les Armes en broderie au

milieu , on voyoit dans la  
mesme élevation le Portrait  
de M<sup>r</sup> de Villeroy avec un  
Manteau Ducal. Quoy que  
le Chœur de l'Eglise ne soit  
pas fort grand , il est nean-  
moins des plus commodes  
pour ces sortes de Ceremo-  
nies. Sa Closture est un ex-  
cellent Ouvrage de Fer , qui  
prend au dessus des Chaires ,  
& s'éleve environ de douze  
pieds , sans compter ce qui  
compose la Frise , qui est une  
double bande de trois pou-  
ces de large chacune , ornée  
de Roses & de Fleurs de lys.

d'or , de laquelle on voit naistre une infinité de pointes en langues de Serpent , partie recourbées en Croix , partie droites & arrangées avec tant d'ordre , qu'il n'y paroît point de confusion ; ce qui donnoit une disposition fort avantageuse à cette pompe , la Balustrade n'empeschant point qu'on ne vîst le Mauzolée qu'on avoit élevé au milieu du Chœur. C'estoit une espèce de Tombeau , couvert de Velours noir croisé de Moire d'argent , & sémé de quantité de

P iij

174 **MERCURE**

petites Ancres d'or. Le Piedestal estoit couvert du mesme Velours, semé de Larmes & de petites Croix, & les degrez estoient revêtus de noir. Tout cela étoit illuminé d'un nombre infiny de Cierges. Au dessus de ce Tombeau on voyoit deux Bâtons de Marechal passez en sautoir, & accompagnez des Cordons & de la Croix de l'Ordre du S. Esprit, dont M<sup>r</sup> de Villeroy estoit Commandeur, avec le Manteau Ducal, sous une grandé Couronne Ducale d'or. Un Dais fort riche

de Velours noir bordé d'Hermine estoit attaché à la voute, & couvroit le Mausolée, dont de gros Bouquets de plumes garnis d'Aigretes, remplissoient les coins. L'Autel estoit richement orné, & des Ecuffons en Broderie étoient attachez à tous les Cierges. M<sup>r</sup> Colombel, Docteur de la Societé de Sorbonne, officia solennellement, & l'on chanta la Messe en Musique. M<sup>r</sup> Billier, aussi Docteur de Sorbonne, & Curé de la Ville de S. Marcelin, prononça l'Oraison Funèbre

## 176 MERCURE

avec beaucoup de succès. Il prit pour son Texte ces paroles de l'Écriture ; *Numquid ignoratis quia cecidit Princeps maximus in Israël.* & fit paroître beaucoup d'éloquence dans tout ce qu'il dit à l'avantage de M<sup>r</sup> de Villeroy. La Ville de Lyon n'a rien épargné pour rendre les honneurs funebres à la mémoire de ce Marechal , & chacun s'est empressé à l'envy à faire éclater son zèle pour cette Illustre Maison.

Quoy que le temps de la Paix ne soit pas ordinaire-

ment un temps de recompense pour ceux qui embrassent la vertu guerriere ; le Roy ; toujours favorable au vray merite , ne se plaist pas moins à reconnoistre la valeur qui se repose , que la valeur qui agit ; & comme il n'aime rien tant qu'à rendre justice , il ne fait aucune difference entre l'avoir servy & le servir. O'est par là qu'il vient de nommer plusieurs Officiers Generaux ; il a fait huit Brigadiers d'Infanterie , & quatre de Cavalerie. Ceux d'Infanterie , sont M<sup>r</sup> de la

# 178 MERCURE

Nave , Lieutenant Colonel  
du Regiment de Bourbon-  
nois ; M<sup>r</sup> des Bordes, Lieute-  
nant Colonel du Regiment  
de Navarre ; M<sup>r</sup> Polastron ,  
Lieutenant Colonel du Regi-  
ment du Roy ; M<sup>r</sup> de Barvil-  
le , Lieutenant Colonel du  
Regiment des Fuzeliers de  
Sa Majesté ; M<sup>r</sup> de Vertillac ,  
Lieutenant des Cent Suisses  
de la Garde , & Lieutenant  
Colonel du Regiment Dau-  
phin ; M<sup>r</sup> de Laubanie, Lieu-  
tenant Colonel du Regiment  
de la Sarre ; M<sup>r</sup> de Lauzieres,  
Inspecteur general de l'In.

## GALANT. 179

fanterie à Casal & à Pignerol;  
& M<sup>r</sup> le Marquis de Pufi-  
gnan, Colonel du Regiment  
de Languedoc. Les Briga-  
diers de Cavalerie, font M<sup>r</sup>  
Dugas, Mestre de Camp de  
Cavalerie; M<sup>r</sup> Quinçon, aussi  
Mestre de Camp de Cavale-  
rie; M<sup>r</sup> le Comte de Cogneu,  
Mestre de Camp du Regi-  
ment Royal Etranger; & M<sup>r</sup>  
du Bourg, Maréchal general  
des Logis de la Cavalerie. Sa  
Majesté dans le mesme temps  
a nommé M<sup>r</sup> le Comte de  
Longueval, Colonel du Re-  
giment des Dragons de Mon-

## 180 MERCURE

seigneur le Dauphin, pour estre Brigadier de Dragons. Vous remarquerez, Madame, qu'il y a plusieurs Lieutenans Colonels parmy ces Officiers Generaux ; ce qui doit faire admirer une bonté & une justice du Roy, dont on voit peu d'exemples en de pareilles occasions. Les Lieutenans Colonels ne viennent ordinairement à ce poste qu'après avoir exposé souvent leur vie ; & ils ne parviennent à la teste du Regiment, que lors qu'ils en ont veu perir tous les Capitaines. Ils as-

pirent alors à en estre Colonels, afin que s'ils continuent à se signaler, ils puissent estre nommez Officiers Generaux. La Paix leur en fermoit le passage, & ils ne pouvoient se plaindre que d'une oisiveté involontaire. Le Roy voyant que la valeur de plusieurs qui demeuroit inutile, n'avoit point agy depuis long-témps, pour les conduire aux honneurs où ils avoient sujet de pretendre, a voulu en les nommant Officiers Generaux, faire pour eux ce que la Guerre auroit fait.

## 182 MERCURE

L'Avanture dont je vais vous faire part , a esté écrite par une Personne tres-digne de foy , & qui a esté témoin de toutes les circonstances. Je ne change rien aux termes. Un Gentilhomme François âgé de vingt ans , ayant fait déjà plusieurs Voyages avec un espece de Gouverneur , sur qui son Pere qui l'aimoit fort tendrement s'étoit reposé de sa conduite, arriva en Espagne , où il fit un plus long sejour que dans tous les autres lieux qui ne l'arrestoient que par une sim-

ple curiosité. Un jour estant à Madrid il entra dans une Eglise, & le hazard voulut qu'il se mit auprès d'une Dame, dont la beauté le frappa si vivement, qu'elle-mesme s'apperceut de l'admiration qu'elle luy causoit. Quoy que les déclarations se fassent bien viste en ce Pays-là, il n'osa pourtant luy découvrir si promptement ce qu'il commençoit à sentir pour elle, mais esperant qu'il seroit assez heureux pour la trouver encore d'autres fois dans la mesme

## 184 MERCURE

Eglise , il s'y rendit avec beaucoup d'assiduité ; & ne se rebuta point d'y venir plusieurs jours de suite, bien que ce fust inutilement. Enfin s'informant par tout de cette belle Personne qu'il ne pouvoit bannir de son cœur , il apprit qu'elle estoit tombée malade , & que ceux qui la traittoient ne répondoient pas de sa guerison. Cette fâcheuse nouvelle luy causa les plus cruelles inquietudes qu'il eust jamais ressenties. Il mit toutes choses en usage pour sçavoir le cours que son

GALANT. 185

mâl prenoit , & lors qu'il étoit dant cette agitation , on luy apprit qu'elle commençoit à se mieux porter , & qu'elle devoit dans peu de jours aller à la Messe. Il ne songea plus qu'à se rendre au lieu où sa liberté s'estoit perduë quelques jours auparavant , & en y voyant la jeune Espagnole , il la vit pour luy plus charmante que jamais , quoy qu'un peu changée aux yeux des autres. Il ne fut pas si discret qu'il l'avoit esté la premiere fois. Il s'approcha d'elle pour luy

*Mars* 1686.

Q

déclarer sa passion , mais il connut avec beaucoup de douleur qu'il luy parloit sans qu'il en fust entendu. Il se consola pourtant sur l'attention qu'elle avoit eüe à le regarder , & jugeant par là qu'elle l'auroit écouté avec plaisir s'il luy avoit parlé Espagnol ; il mit tous ses soins à apprendre cette Langue , & s'y appliqua avec un attachement qui devint suspect à son Gouverneur. Il observa toutes ses démarches , & l'empressement que ce jeune Gentilhomme avoit de se

trouver dans les lieux où il pouvoit voir l'aimable Espagnole, l'ayant convaincu de son amour, il crut qu'il falloit le tirer d'un lieu où tout estoit à craindre pour luy. Ainsi sans balancer davantage sur le party qu'il avoit à prendre, il feignit d'avoir receu des nouvelles de son Pere, qui luy donnoit un ordre pressant de luy ramener son Fils le plus promptement qu'il seroit possible. Ce jeune Amant fit tout ce qu'il put pour reculer son départ, mais il se

Q ij

vit contraint de ceder à sa malheureuse destinée. Il résolut d'écrire en partant à la charmante Espagnole, & de remettre luy-mesme le Billet entre ses mains un jour qu'elle devoit se trouver dans une Assemblée où il l'avoit déjà veüe. Il écrivit le Billet que vous allez lire en nostre Langue, & ayant obligé celuy qui luy apprenoit l'Espagnol à le traduire, il le porta où il estoit assure qu'il trouveroit l'aimable Personne qui luy avoit donné tant d'amour. Comme c'estoit la

derniere fois qu'il devoit la voir, sa douleur le mit dans un tel accablement, qu'il n'eut de force que pour luy donner sa Lettre, & prononcer cinq ou six mots Espagnols qui luy apprenoient qu'on l'arrachoit d'auprès d'elle. Voicy ce qu'il avoit fait traduire en cette Langue.

**P**uisque ma passion n'a pu s'affoiblir par les difficultez qui m'ont empesché de vous l'expliquer, je croy, Madame; que vous ne trouverez pas mauvais que je prenne la liberté de vous

faire entendre par cette Lettre des sentimens que mes paroles n'ont jamais pû vous découvrir, mais qui se font assez montrez dans tout le reste de mes actions. Pour peu que vous ayez daigné les examiner, vous aurez connu que je meurs d'amour pour vous, & c'est ce qui me fait esperer qu'au moins par pitié vous voudrez bien lire dans ce Billet ce que je n'ay pû vous dire moy-mesme. Mais, Madame, ne me flatay-je point trop, quand j'ose croire que vous aurez cette bonté pour un homme qui vous est à peine connu, qui vray-semblable-

## GALANT. 191

ment n'a fait nulle impression sur  
vostre cœur, & à qui vous n'estes  
engagée ny par vos paroles ny par  
aucune conduite qui ait pû l'autori-  
ser à prendre quelque esperance.  
Il me semble cependant, que  
vous devez cette justice à une  
passion qui toute muette qu'elle a  
esté, ne peut vous estre inconnüe.  
Tout le prix que j'en demande,  
c'est que vous puissiez estre con-  
vaincuë qu'en me separant de  
vous, je ne verray plus rien sur  
la terre qui m'attache assez pour  
m'y retenir.

La belle Espagnole n'eut pas

le temps de lire toute la Lettre. Elle entendit un grand bruit qui s'éleva tout d'un coup, & elle vit son Amant évanouy, que son Gouverneur faisoit emporter. Il demeura sans aucune connoissance plus de six heures, & fut fort surpris lors qu'estant revenu à luy, il se trouva dans la compagnie de ceux dont son Pere l'avoit fait accompagner dans ses Voyages, & éloigné de Madrid de plus de deux lieuës. Son desespoir fut si grand qu'il ne parla plus que de mourir.

Plein

Plein de cette idée , il apper-  
ceut une Hostellerie fort rui-  
née , & se trouvant effecti-  
vement accablé de mal & de  
fatigue , il demanda à s'y re-  
poser quelques heures. Il n'y  
fut pas plûtoſt arrivé qu'une  
fièvre ardente le ſaiſit. Il s'en  
tira néanmoins heureuse-  
ment auffi-bien que de la  
cheute d'un Grenier chargé  
de bled qui fondit ſur luy  
dans le temps qu'il eſtoit  
ſeul , & qui l'auroit ſans  
doute accablé ſans un Singe  
qui ne le quittoit preſque ja-  
mais. Cét Animal le voyant

*Mars 1686.*

R

étouffé sous ce fardeau , écarta le Bled avec tant d'adresse , qu'il luy rendit la respiration libre , & le mit par là en estat d'attendre un plus grand secours qui tarda peu à venir. Il s'estoit flaté que les ruines de cette vieille Maison finiroient sa vie & ses malheurs , mais son Gouverneur le contraignant d'en sortir , il se laissa ramener en France , resolu d'y traîner le reste de ses jours dans la Solitude. Il a executé ce dessein , en se retirant dans une des Terres de son Pere , où il vit éloi-

gné de tout commerce , & conserve sans distraction l'image d'une Personne qui luy rend tout le reste ennuyeux, & insupportable.

M<sup>r</sup> Faucon de Ris, Maistre des Requestes & Intendant à Bordeaux, a esté nommé Premier President au Parlement de Roüen. Cette importante Charge qui vaquoit depuis 1683. & qui le fait Chef d'un auguste Corps, recompense un merite distingué dans sa Personne, & les services que Sa Majesté en a receuë, aussi-bien que de ceux

R ij

## 196 MERCURE

de sa Maison, qui avoit déjà donné trois Premiers Presidents à ce mesme Parlement ; M<sup>r</sup> de Ris son Pere , son Grand-Pere , & son Grand-Oncle ; ayant possédé successivement cette grande Charge. Toute la Province en a fait paroistre une joye particuliere.

L'Intendance de Bordeaux que quitte M<sup>r</sup> de Ris a esté donnée à M<sup>r</sup> de Bezons qui avoit celle d'Orleans.

M<sup>r</sup> de Barillon Morangis qui estoit Intendant à Caën, l'est presentemēt d'Orleans.

Il est Gendre de M<sup>r</sup> le Chancelier.

M<sup>r</sup> de Gourgues quitte l'Intendance de Limoges pour aller exercer celle de Caën , & cette Intendance de Limoges va estre remplie par M<sup>r</sup> Jarbery de S. Contest.

M<sup>r</sup> le Bret Intendant de Dauphiné , a esté nommé pour l'Intendance de Lyon. Elle estoit exercée par M<sup>r</sup> de Bercy , qui va faire la visite des Havres & Ports de Mer , à la place de M<sup>r</sup> d'Herbigny.

M<sup>r</sup> Bouchu succede à M<sup>r</sup>

R iij

le Bret dans l'Intendance de Dauphiné. Je ne vous dis point que tous ces Intendants sont des Personnes distinguées. Vous sçavez qu'on ne les choisit pour ces postes qui demandent de l'intelligence & du travail, qu'après qu'ils ont fait paroître leur capacité dans le Conseil.

Sur la fin du dernier mois mourut Dame Marie Genevieve Larcher, Femme de Messire Nicolas le Camus, Seigneur de la Grange, de Bligny & autres lieux, Pre-

mier President de la Cour des Aydes. Larcher est une fort bonne Famille dans la Robe, de laquelle il y a eu plusieurs Maistres des Requestes, Conseillers au Parlement & à la Cour des Aydes.

Huit jours après mourut Dame Anne Canaye, Femme de Messire Guillaume de Montigny, Seigneur de Montigny, & de Sours, Baron de la Coudraye, Vicointe de Dreux, & Chastelain de Long, & Long-Pré les Corps Saints. Les Montigny sont

R iiij

## 200 MERCURE

descendus de la Robe. Leur nom estoit Boulanger, & ils sont Parens des Boulanger de Paris, mais le Grand. pere, ou le Bisayeul ayant épousé une Heritiere de Montigny, ils en ont pris le nom.

M<sup>re</sup> Nicolas du Bois de Baillet, Fils de M<sup>re</sup> du Bois du Menillet, Conseiller de la Grand' Chambre, est mort dans le mesme temps. Il avoit esté Avocat General en la Cour des Aydes, ensuite Maistre des Requestes, puis Intendant en Bearn. Il a esté le premier qu'on ait envoyé





en cette Province en qualité d'Intendant. Après y avoir demeuré deux ans, il fut nommé par le Roy Intendant à Montauban. Son zele pour le service de Sa Majesté a causé sa mort par la precipitation qu'il a eüe à faire faire une Operation, sur ce que le Roy luy avoit fait l'honneur de luy témoigner que ses services luy étoient agreables.

Je vous envoie une Medaille, que l'on peut dire nouvelle, puis qu'elle n'a esté frapée que depuis le com-

## 202 MERCURE

mencement de cette année.

On y voit le Buste du Roy d'Angleterre sur plusieurs Sceptres. Dans le revers est une Justice l'épée à la main droite, & la balance à la gauche, terrassant des pieds deux Cadavres sans teste.

Ces testes sont sur deux elevations quarrées, sur l'une desquelles, du costé de l'épée, est écrit, *Jacobus de Montmouth*; & sur celle qui est du costé de la balance il y a ces mots, *Archibal d'Argil*. On lit ceux-cy sur le piedestal qui souëtient le tout, *Ambitio male suada ruit*.

Enfin le grand Article des Conversions , qui grossissoit tous les mois ma Lettre, commence heureusement à diminuer , faute de matiere , & la veritable Religion va regner entierement chez des Peuples , à qui il ne manquoit que cette union pour jouïr avec une pleine joye de la gloire & du repos que leur procure le plus florissant & le plus beau Regne que l'on vit jamais. Je ne vous parleray plus de Conversions de Villes entieres, mais de quelques Particuliers seulement,

## 204 MERCURE

dont l'obstination a rendu la  
défaite plus éclatante. Vous  
en allez voir trois de cette  
nature dans la Lettre que je  
vous envoie. Elle est cu-  
rieuse, & remplie en peu  
de mots de choses touchan-  
tes.



A MONSIEUR

L'ABBE' DE SAZILLY.

*J*E sçay, Monsieur, le plaisir  
que vous avez d'apprendre le  
nombre de ceux qui rentrent dans  
le sein de l'Eglise, non seulement

par l'intérêt que vous prenez au salut de leurs Ames, mais encore parce que les merveilles que Dieu fait paroître dans plusieurs de ces Conversions, sont autant d'Eloges pour nostre Auguste Monarque. Voicy ce que j'ay veu dans une Lettre écrite de Lodeve le 17. Janvier, par un Docteur de Sorbonne à M. Berthe, Superieur de M<sup>rs</sup> de la Congregation de la Mission à Saint Lazare, dont le rare mérite vous est connu. Après avoir parlé d'un grand nombre de Conversions, & de l'assiduité de plus de huit mille Personnes à entendre ses Sermons tous les soirs,

## 206 MERCURE

il dit qu'une Fille âgée de dix-huit ans se cacha assez long-temps dans son lit, feignant d'estre malade, pour n'estre pas obligée d'aller à l'Eglise; mais dans la crainte de s'y voir forcée, elle quitta le lit, & se retira dans une Caverne, qui auroit paru affreuse à toute autre. Elle y demeura près de trois mois, sans en sortir que la nuit pour aller chercher des herbes de la Campagne, afin de s'en nourrir. Enfin pressée par des mouvemens interieurs du S. Esprit, elle quitta sa Solitude, & vint le jour mesme qu'il écrivit cette Lettre, le prier de recevoir son abjuration,

qu'elle fit avec les sentimens les plus religieux du monde, après un entretien de cinq heures, où elle fit connoître qu'elle estoit extraordinairement sçavante dans sa Religion, & fort attachée à sa croyance. Elle fit ensuite sa Confession generale, non sans verser beaucoup de larmes, tant pour ses pechez, que pour avoir trop tardé à se faire instruire. Sa Mere & son Frere, qui estoient dans une obstination inconcevable pour leur fausse Religion, touchés d'un exemple qu'ils n'auroient jamais attendu, se convertirent aussi. Voila, Monsieur, une Conversion qui fait voir,

## 208 MERCURE

Que Dieu répand souvent ses plus  
rars faveurs

Dans les plus jeunes Cœurs;  
Une autre va montrer avec quel  
avantage

Il les répand aussi dans ceux d'un  
plus grand âge.

*Une Demoiselle de Qualité fit  
connoître dans le mesme temps  
qu'il ne faut qu'un moment à la  
Grace pour briser le cœur le plus  
endurcy. Elle se nomme la Baron-  
ne de Faugere, âgée de quarante  
ans. Son opiniastreté estoit si gran-  
de, qu'elle protestoit de se laisser  
plûtost massacrer, que d'aller ja-  
mais à confesse. Elle vint aussi se  
jetter aux pieds du mesme Do-*

fleur, & ses larmes couloient en  
 si grande abondance du regret d'a-  
 voir demeuré si long-temps dans  
 l'Erreur, qu'il eut toutes les peines  
 du monde à les arrester, & fut  
 extrêmement touché de sa peni-  
 tence. Ce n'est pas seulement à  
 Lodève que Dieu a operé de tels  
 Miracles, je croy me pouvoir ser-  
 vir de ce terme après S. Thomas.  
 On feroit des Volumes entiers de  
 tous ceux qui sont arrivez dans  
 chaque endroit du Royaume, mais  
 une Conversion qui s'est faite dans  
 une Paroisse de Paris, est si par-  
 ticuliere, qu'elle peut tenir sa pla-  
 ce icy; & je m'assure, Monsieur,  
 Mars 1686.

S

## 210 MERCURE

*que vous direz avec tous ceux qui en feront la lecture.*

Quand ce n'est que la seule  
bouche

Qui demande à Dieu du se-  
cours ,

On ne voit pas qu'elle le tou-  
che ,

Mais lors que le Cœur parle , il  
luy répond toujours.

*C'est une Dame qui mene pre-  
sentement une Vie si cachée & si  
remplie de pieté , que je ne pour-  
rois la nommer sans luy faire de  
la peine , & blesser sa modestie.*

*Ce que je puis dire , c'est qu'elle  
est Etrangere , & de grande Qua-*

lité; qu'elle est tres-bien faite, & selon ce que l'on peut juger, d'environ trente-deux ans; qu'elle a aimé le Monde, & a laissé de fort grands Biens en son Pays. Elle vint en France avec son Mary, qui estoit de la Religion P. R. comme elle, & qui est mort depuis quelques mois. Cette mort luy a esté tres-sensible, mais les grandes choses que le Roy a faites pour le salut de ses Sujets qui estoient dans l'Erreur, luy ayans fait naistre des doutes de sa croyance, elle oubliâ toutes choses pour ne penser qu'à celle-là. Elle ne s'en ouvreit pourtant à personne. Elle

S ij

n'avoit de recours qu'à la Prière & à ses larmes, pour demander à Dieu qu'il luy enseignast le chemin qu'elle devoit suivre. Un soir fort tard qu'elle le prioit avec une ferveur extraordinaire, de luy faire cette grace, elle entendit une Voix qui luy dit fort distinctement, Leve-toy, & suy celuy qui passe. Elle court aussi-tost à la fenestre, & voit passer nostre Seigneur que l'on portoit à quelques malades. Elle prit soudain son Escharpe, & se mit à le suivre. Estant revenue chez elle, elle passa une partie de la nuit à genoux, pour remercier son Divin

*Maitre de la grace qu'il luy avoit faite. Le lendemain elle fit son abjuration & sa Confession generale. On luy a voulu donner une Pension assez forte, mais elle n'a accepté que ce qu'il luy faut pour vivre tres-modiquement. Je suis, Monsieur, avec respect, vostre tres, &c. VIGNIER,*

A Paris ce 3. Mars 1686.

Madame la Marquise de S. Aignan, qui paroissoit si attachée à la Religion de Calvin, n'a pas voulu profiter du Passeport que le Roy avoit accordé à M<sup>r</sup> le Comte

## 214 MERCURE

de Clermont son Fils , pour passer en tel Pays Etranger qu'elle voudroit. Elle a pris un meilleur party, en reconnoissant ses Erreurs qu'elle a abjurées, & elle en est si contente, qu'elle est tous les jours au pied des Autels, pour remercier Dieu de la grace qu'il luy a faite de luy faire ouvrir les yeux sur la Verité. Les bons conseils de Mademoiselle de Clifson, son Amie, n'ont pas peu contribué à ce grand Ouvrage. C'est une Personne d'une vertu singuliere, & dont la devotion at-

être l'estime de tout le monde. Madame la Marquise de S. Aignan porte le nom d'une Terre. Elle est d'une autre Maison que celle de Beauvillier S. Aignan.

Entre plusieurs personnes de la R. P. R. qui ont renoncé depuis peu à leurs Erreurs, Madame de Laugerie est une des plus remarquables par sa naissance, par son esprit, & par son opiniastreté à soutenir les préventions qu'elle avoit de sa Religion. M<sup>r</sup> de Laugerie son Mary, qui seroit fait Catholique il y a

quatre ans , n'avoit pû la  
toucher par son exemple, &  
ses plus proches Parens, qui  
ayant esté comme elle élevez  
dés leur enfance dans l'He-  
resie de Calvin, l'avoient  
heureusement abjurée, luy  
remontroient inutilement  
qu'elle n'estoit pas dans la  
bonne voye. Enfin elle a esté  
entierement convaincuë par  
M<sup>r</sup> l'Abbé de Grancé, si con-  
nu par son merite, & par sa  
grande réputation. Il est Fils  
de feu M<sup>r</sup> le Maréchal de  
Grancé, & Neveu de M<sup>r</sup>  
l'Archevesque de Roüen. Je  
luy

J'ay rendu justice en vous disant qu'il a donné d'éclatantes marques de sa Pieté & de sa Doctrine dans les sçavans Entretiens qu'il a eus avec un grand nombre d'Heretiques, & que la Conversion de tant d'Ames obstinées, qu'il a ramenées au sein de l'Eglise, est une preuve infaillible de son zele & de sa capacité. Madame de Laugerie fit son abjuration le Vendredy 15. de ce mois, & nous fournit un exemple qui nous fait voir bien sensiblement, que de toutes les Per-

*Mars 1686.*

**T**

sonnes qui se sont trouvées engagées par leur naissance dans les erreurs de Luther & de Calvin, il n'y en a presque point dont les Peres n'ayent embrassé l'Herésie par quelque interest humain, ou par quelque mouvement de haine pour les Catholiques. Cette Dame est de l'ancienne Maison noble de Lenfant, qui s'est habituée depuis plus de trois siècles dans les Provinces d'Anjou & du Maine. Georges Lenfant, Seigneur de la Patriere, de Cimbré, & autres lieux, é-

poufa en 1539. Françoife du Plessis de Richelieu , Sœur de Louïs du Plessis , Mary de Françoife de Rochechart, & Ayeul du grand Cardinal qui a rendu ce nom si Illustre. Ce Seigneur de la Patriere eut trois Fils , Pirrus , Gabrias , & Louïs. Pirrus selon la Coûtume de ces Provinces , succeda aux deux tiers du bien de son Pere qui étoit considerable , mais il ne luy succeda point en sa pieté. Il époufa Claude du Plessis de Chivré , zelée Protestante , & Dame d'Hon-

T ij

neur de Madame la Duchesse de Bar , Sœur d'Henry IV. & elle eut l'adresse de l'engager dans le Party Protestant , ce qui causa la ruine de sa Maison. Sa Terre de la Patriere fut attaquée, prise, & brulée pendant qu'il estoit occupé en une expedition de Guerre , par M<sup>r</sup> du Plessis de Coime son Cousin , Catholique un peu trop ardent. Pour s'en vanger , il mit tout en cendres dans trois Terres de ce Parent , & fut ensuite pris à Domfront avec le Comté de Montgomery,

ce qui acheva de l'accabler, puisque pour éviter d'estre amené avec luy à Paris , il racheta sa vie & sa liberté, par dix mille écus qu'il falut payer comptant. Son Fils qui avoit épousé une Demoiselle de la Maison d'Alonville de Beauce , se convertit avant sa mort , & fit faire abjuration à ses Enfants qui sont demeurez bons Catholiques. Il n'y eut que M<sup>r</sup> Despeaux son Cadet qui refusa de se convertir alors , & qui abjura le jour de Noël dernier. Gabrias Lenfant ,

T iij

## 222 MERCURE

Seigneur de Lirieres & de Boismoreau, se fit Protestant comme Pirrus son aîné, & répandit le poison de l'Herésie dans toute sa branche ; mais M<sup>r</sup> de Boismoreau qui en est aujourd'huy le Chef, a reconnu son erreur depuis quelques mois, ainsi que Madame sa Femme, & Mesdemoiselles ses Filles, qui ayant esté mises par ordre du Roy aux nouvelles Catholiques, y ont fait abjuration entre les mains de M<sup>r</sup> l'Abbé de la Motte-Fenelon, en presence de M<sup>r</sup> le Premier

President ; de sorte que de toute cette Maison il ne restoit plus dans le party des Pretendus Reformez que Madame de Laugerie , dont je vous apprens la Conversion , M<sup>rs</sup> de la Gareliere & du Bordage-Lenfant , cadets de cette Branche, estant Catholiques il y a long-temps. A l'égard de Louïs Lenfant , Seigneur de Saint Gilles , & de Cimbré en partie , troisième Fils de Georges Lenfant , Seigneur de la Patriere , & de François de Pleffis de Richelieu , il fut enlevé par

T iiij

## 224 MERCURE

la Dame sa Mere, qui pour empescher que ses Freres ne l'engageassent dans les Erreurs de Calvin, l'envoya à Paris, où luy ny les Descendants n'ont point esté infegrez de l'Herésie, & c'est de celuy-cy qu'est issu M<sup>r</sup> de Saint Gilles Lenfant, dont je vous ay si souvent rapporté les actions de valeur aux Sieges que le Roy a faits en Flandre, pendant qu'il estoit Page de la petite Ecurie.

La destruction de l'Herésie a émeu la charité Chrétienne, & elle n'avoit jamais

Éclaté avec tant de zele qu'elle a fait en France depuis les Conversions. Tous ceux qui se sont senty quelque talent pour le salut des Ames, ont creu devoir l'employer pour la gloire de Dieu, & pour imiter le plus pieux des Monarques. Les uns ont parlé & écrit pour vaincre l'obstination des Heretiques, & les autres pour affermir dans la véritable Eglise ceux qui ont fait abjuration. M<sup>r</sup> l'Abbé Petit de l'Accademie Royale d'Arles, a esté du nombre de ces derniers, & l'on voit

## 226 MERCURE

depuis peu un Livre de ce  
Sçavant homme ; Intitulé ,  
*Les Veritez de la Religion prou-  
vées & défendues contre les an-  
ciennes Heresies par la verité de  
l'Eucharistie , ou Traité pour con-  
firmer les nouveaux Convertis  
dans la Foy de l'Eglise Catholi-  
que.*

Après un si grand nombre  
de Livres qui ont esté faits  
touchant la Réalité dans le  
Sacrement de l'Eucharistie,  
cet Ouvrage ne laisse pas de  
paroistre singulier. L'Auteur  
fait d'abord connoistre que  
le Miracle de l'Eucharistie

que les Heretiques des premiers Siecles ont creu, a esté une preuve dont S. Irenée, ancien Evesque de Lyon, s'est servy pour prouver que JESUS-CHRIST est le veritable Fils de Dieu, & après avoir demandé à ceux qui ne sont pas encore pleinement convaincus de la verité de l'Eucharistie, si le sens qu'ils donnoient à ces paroles, *Cecy est mon Corps*, c'est à dire, *la Figure de mon Corps*, peut prouver la Divinité de J. C. il ajoute: *Si Saint Irenée disoit aux Heretiques de son temps, Com-*

## 228 MERCURE

ment croyez-vous le grand Miracle des Saints Myfteres, vous qui ne voulez point croire que celuy qui le fait, est le Fils de Dieu, N'avons-nous pas raison de dire à ceux qui ne sont pas encore convaincus de la verité de l'Eucharistie, pourquoy croyez-vous la Divinité de J. C. vous qui doutez encore du grand Miracle de l'Eucharistie, qui en a esté la preuve. Voyez combien la Foy de ce grand Miracle est ancienne. Saint Justin, Disciple des Apostres, S. Irenée, Disciple de S. Polycarpe, qui l'a voit esté de l'Apostre S. Jean, sont

## GALANT. 229

les Docteurs de qui nous l'avons appris, comme ils l'avoient eux-mesmes appris des Apostres. Voyez combien cette Foy estoit publique, & universellement receüe dans les premiers Siecles, puis que les Heretiques en convenoient avec les Catholiques: Voyez enfin combien elle estoit incontestable, puis qu'on s'en servoit pour prouver le grand Article de nostre Foy, qui est la Divinite' de J. C.

M<sup>r</sup> l'Abbé Petit dit dans un autre endroit de son Livre, Nous n'osons rien dire de cet adorable Sacrifice, que nous ne l'ayons appris des Peres de l'Eglise. Nous

## 230 MERCURE

difons que ces paroles de J. C. Cccy est mon Corps, produifent ce Sacrifice, & qu'elles luy donnent toute fa force & toute fa vertu. Voila ce que nous avons appris de S. Jean Chryfoftome, Cccy est mon Corps. C'est par cette parole ; dit ce Pere ; que les chofes offertes par les Fideles ; font confacrées ; & comme ces paroles de Dieu, Croiffez, multipliez, & rempliffez toute la Terre, quoy qu'elles n'ayent esté dites qu'une feule fois dans la Creation du Monde, ne laiffent pas de produire leur effet dans toute la Nature ; ainfi quoy que ces paroles

efficaces de J. C. Cecy est mon Corps, n'ayent esté proferées qu'une seule fois, se sont elles neanmoins qui ont imprimé à ce Sacrifice la force & la vertu qu'il a eüe jusques à present sur tous les Autels de l'Eglise, & qui la luy imprimeront encore sans cesse jusqu'au dernier Avenemens du Seigneur.

Le mesme Auteur, après avoir rapporté plusieurs choses qui marquent la vertu miraculeuse du Sacrifice de l'Eucharistie, & qu'on lit dans S. Cyprien, dans S. Augustin, & dans S. Bernard,

## 232 MERCURE

dit encore. Si nous croyons ce grand Miracle du Sacrifice de l'Eu-  
 charistie, que celuy qui ne com-  
 munit que sous une seule espèce,  
 ou qui ne reçoit qu'une partie des  
 Espèces consacrées, ne laisse pas  
 de recevoir tout entier le tres-saint  
 Corps, & l'adorable Sang du  
 Seigneur, nous le croyons avec  
 S. Eulique, Evêque de Con-  
 stantinople, dont la Naissance, la  
 Vie, & l' Election à l' Episcopat,  
 ont esté miraculeuses. Quoy que  
 le Corps & le Sang, dit ce saint  
 Evêque, soit divisé & distri-  
 bué à tous, parce qu'il se meste en  
 chacun d'eux, il ne laisse pas de

demeurer toujours indivisible en luy-mesme. Comme un seul Cachet imprimé sur plusieurs cires différentes, leur donne à chacune en particulier toute sa figure & toute sa forme, & ne laisse pas de demeurer toujours unique en soy-mesme; sans que la multiplicité des sujets qui reçoivent l'impression de son image divise ou change son unité; & comme la voix qui est proferée par un seul homme, & qui se répand dans l'air, est toute entiere dans sa bouche; & entre toute entiere dans les oreilles de ceux qui l'entendent, sans que l'un en reçoive plus ou

Mars 1686.



## 234 MERCURE

moins que l'autre, parce qu'encore que la voix soit un corps, n'estant autre chose qu'un air agité; elle est tellement une & indivisible, que tous l'entendent également quand il y auroit ensemble dix mille Auditeurs. Ainsi personne ne doit douter qu'après la Consécration mystique & la sainte Fraction, le Sang du Seigneur, incorruptible, immortel, saint & vivifiant, & se formant par la vertu du Sacrifice dans les especes consacrées, n'imprime toute sa force dans chacun de ceux qui le reçoivent, & ne se trouve tout entier en tous, comme il arrive dans les exem-

*ples qui ont esté rapportez.*

Après avoir cité dans un autre endroit un passage de Saint Justin Martir, Disciple des Apostres, qui prouve aux Juifs qu'ils ne sont pas dans la véritable Religion prédite par le Prophete Malachie, puis qu'ils ne sont pas repandus par toute la Terre pour y offrir le vray Sacrifice, au lieu qu'il n'y a aucune Nation au Monde où il ne se trouve des Chrestiens qui offrent à Dieu le Sacrifice de l'Eucharistie, ce qui fait voir que la Religion des

V ij

## 236 MERCURE

Chrestiens est la seule véritable qui a esté prédite par ce Prophete. C'est encore par cette mesme raison, pourfuit-il, que les Pères de l'Eglise ont combattu les Heretiques & les Schismatiques. Quoy qu'ils offrirent le Sacrifice qui est offert par toute la Terre, comme ils estoient separés de l'Eglise Catholique, ils ne pouvoient pas l'offrir par tout. C'est pourquoy on leur disoit, l'Eglise est par tout, où sont les Heresies, mais vous n'estes pas par tout où elle est. Il y a une Secte en Afrique, une autre en Orient, une autre en Egypte, & une au-

tue en Mesopotamie. Le party de Donat est en Afrique, mais les Eunomeens n'y sont point, & l'Eglise Catholique est avec le party de Donat. Les Eunomeens sont en Orient, les Donatistes n'y sont point; mais l'Eglise Catholique est par tout où ils ne sont pas. L'Eglise est cet Arbre qui estend ses branches par toute la Terre, & les Heretiques & les Schismatiques sont des branches rompues qui n'ont plus la vie de la racine, & qui tombent chacune en son lieu. L'Eglise Catholique est donc la seule veritable, qui a esté predite par le Prophete Ma-

## 238 MERCURE

*lachie*, puis qu'elle est la seule qui puisse offrir en tous lieux le Sacrifice pur & digne de Dieu. Il ajoute que c'est la le raisonnement des Peres contre les Heretiques, & principalement contre les Schismatiques; que S. Pacien l'a employé contre les Novatiens, S. Jerosme contre les Luciferiens, S. Optat & S. Augustin contre les Donatistes. On ne peut avoir trop de surprise lors qu'on fait réflexion sur l'opiniatre aveuglement des Calvinistes, puis qu'il paroist par les raisons des

Peres de l'Eglise, que les Heretiques contre qui ils disputoient, comme les Valentinians, les Ariens, les Macedoniens, les Nestoriens, les Eutychéens, & plusieurs autres convenoient avec l'Eglise de la presence Réelle de J. C. au S. Sacrement, & de l'Adoration de l'Eucharistie; de sorte qu'il y a sujet de s'étonner que dans ces derniers Siecles il ait pû naistre une Heresie, qui a attaqué une verité receuë par tous les Chrestiens du Monde, & dont l'Eglise dans les pre-

miers Siecles s'est servie pour refuter tant de differentes fortes d'Heresies. Ce sont les termes que M<sup>r</sup> l'Abbé Petit employe sur la fin de son Ouvrage, qui est rempli de raisons si solides & si convaincantes, que cette lecture n'est pas moins utile pour ramener les Heretiques au sein de l'Eglise, que pour affermir les nouveaux Convertis dans la veritable Religion.

Le Chapitre Royal de S. Quentin en Vermandois qui employe tous ses efforts à seconder

## GALANT. 241

conder les intentions du Roy , ayant travaillé depuis trois ans avec un zele extraordinaire à ramener à l'Eglise ceux qui en avoient esté separez par leur naissance , a veu enfin l'entier succez de ses soins , & pour en rendre des Actions de graces à Dieu , il ordonna une Procession Generale qui se fit Lundy dernier , jour de l'Annonciation de la Vierge. Tous les Corps , tant Regulliers que Seculiers s'y trouverent. M<sup>r</sup> l'Abbé Gebuys , Chanoine de Soissons , pres.

*Mars 1686.*

X

## 242 MERCURE

cha doctement sur ce Sujet, & s'attira beaucoup de loüanges. On chanta le *Te Deum* en Musique avec des Prieres pour le Roy. Jamais Ceremonie ne s'est passée avec plus de modestie qu'en firent paroistre, tant les nouveaux Catholiques que les anciens. Le Chapitre avoit fait huit jours auparavant une Ordonnance pour empêcher les Irreverences qui se commettent ordinairement dans les Eglises, & il a même étably des personnes qui doivent y surveiller. Ce Chapi-

## GALANT. 243

tre est un des plus illustres de France, tant pour son Antiquité que pour les Droits de son Domaine. Ils sont Episcopaux, & montent à plus de cinquante mille écus de revenu. L'Eglise est d'une tres-belle Structure, & a le tiltre de Prosepiscopale. Elle a esté autrefois le Siege des Evesques du Vermandois ; il fut transferé à Noyon par S. Medard l'an 535. Il y a soixante-dix Prebendes, toutes remplies de Graduez & de Gentilshommes. M' de Maupeou nommé à l'Evesché de

X ij

## 244 MERCURE

Castres, si connu par son mérite & par sa naissance, en est Doyen, & le Roy en est premier Chanoine & Collateur. Outre ces Prebendes, il y a plus de cent Chapelles.

Les Lettres de Chancelier de France en faveur de M<sup>r</sup> de Boucherat, ont esté enregistrees au Grand Conseil, comme elles l'avoient esté au Parlement quelque temps auparavant. L'Assemblée étoit aussi illustre que nombreuse, & jamais on ne vit d'ordres mieux observez pour empescher la foule ex-

traordinaire qu'on avoit pre-  
veu, qu'attireroit le desir d'é-  
tendre l'Eloge d'un grand  
Homme, & la reputarion  
de ceux qui le devoient faire.  
Les Lettres furent presen-  
tées par M<sup>r</sup> le Maistre de  
Ferriere, & il remplit avec  
beaucoup d'avantage l'at-  
tente qu'on avoit de luy.

Il fit d'abord une peinture  
de la joye universelle qui s'é-  
toit répandue dans tous les  
cœurs au moment de l'éle-  
vation de M<sup>r</sup> de Boucherat  
à la Dignité de Chancelier,  
& de ce qui s'estoit fait à

## 246 MERCURE

cette occasion , & marqua que toutes ces choses luy donnoient la confiance dont il avoit besoin , pour répondre à l'attente publique & à l'éclat de l'action qu'il alloit faire. Il fit voir ensuite qu'il ne laissoit pas d'estre étonné par la difficulté qu'il y avoit de rien ajoûter aux applaudissemens de toute la France , & de louer un homme que la louange du Roy avoit mis au dessus de toutes les louanges. Il poursuivit en disant qu'il y avoit eu des Siecles , & qu'il y avoit en-

core aujourd'huy des Etats ,  
où les grandes Dignitez ne  
sont pas des preuves assurées  
d'un grád merite. Il expliqua  
toutes les voyes injustes par  
lesquelles les hommes trou-  
voient quelquefois moyen  
d'y parvenir, & dit que le Roy  
sçavoit bien nous preserver  
deces sortes de malheurs; que  
ses lumieres le garantissoient  
de toute prevétion; que sa rai-  
son le défendoit des passions  
d'autruy comme des siennes;  
que sa puissance le mettoit  
au dessus de la necessité; que  
sa sagesse déconcertoit les

## 248 MERCURE

intrigues ; que son autorité réünissoit tous les partis , & que sa vertu donnoit l'exclusion à tous les vices ; en sorte que toujours guidé par sa prudence & par l'équité , on pouvoit dire qu'il estoit le Prince du monde qui sçavoit le mieux donner des Emplois aux hommes , & des hommes aux Emplois. Il passa de la à la mort de M' le Tellier , & fit voir que c'étoit une des plus grandes pertes que nous pouvions faire au dedans du Royaum , nous qui ne sçavons plus

ce que c'est que d'en faire au dehors. Il s'étendit ensuite sur les qualitez requises pour un parfait Chancelier, & ce morceau de son Discours fut trouvé si beau qu'il luy attira de grands applaudissemens. Après avoir finy ce Portrait, il dit qu'il croyoit avoir fait heureusement celuy de M<sup>r</sup> de Boucherat; qu'il ne doutoit point qu'on ne l'eust envisagé dans ce Tableau, & qu'on ne l'y eust reconnu, ce qui luy donna sujet de faire un abrégé de sa Vie, & de parler de tous ses Emplois

## 250 MERCURE

& de ses Ancestres. Cette peinture ne fut pas moins vive & moins délicate que la précédente. Il la finit en disant qu'estre Chancelier de France, ce n'estoit pas assez dire, mais qu'estre Chancelier de LOUIS LE GRAND; mais qu'estre l'Ouvrage de sa raison, l'objet de son choix & de sa preference, c'estoit le plus glorieux de tous les Eloges. Il ajouta que quand il parloit de LOUIS LE GRAND, il nommoit un Prince qui fait plus d'honneur au Trône que le Trône

## GALANT. 251

n'en fait aux autres Rois ; un Prince qui efface & qui relève tout à la fois la gloire des Rois ses Ayeux, leur rendant de la sienne bien plus qu'il ne prend de la leur ; un Prince qui remplit toute la Terre de l'éclat de son nom, & de ses Victoires ; qui comme Salomon dans sa magnificence, attire des extremitez de l'Orient des témoins de ses merveilles, ou des admirateurs de sa sagesse, & qui par des événemens inouïs, donne le plaisir à ses Sujets de voir sans sortir du Royau-

## 252 MERCURE

me toutes les Nations de l'Univers se prosterner à ses pieds, ou pour implorer sa clemence, ou pour satisfaire sa justice, ou pour rendre hommage à Sa Grandeur; un Prince qui se regardant non pas comme un Roy, mais comme le Ministre du Royaume de Dieu, consomme toute sa puissance aux ouvrages de pieté; un Prince qui purge le monde non pas de Monstres imaginaires, comme le Heros de la Fable; mais qui après avoir aboly les Duels, étouffé le Blasphème,

reduit l'Impieté à se cacher ,  
ſçait encore ſi glorieuſement  
triompher de l'Hereſie ; un  
Prince ſemblable au Fâmeux  
Conquerant dont il eſt par-  
lé dans le Prophete , que  
Dieu appelle ſon Paſteur ,  
que le Seigneur prend par la  
main pour le conduire à l'e-  
xecution de ſes deſſeins , à la  
veuë duquel les Peuples ſont  
frappez d'admiration , & de  
frayeur , les Portes des Villes  
ſont ouyertes , les Souve-  
rains ſont mis en fuite , & le  
Peuple d'Iſraël ſe trouve de-  
livré d'une longue , & dure

## 254 MERCURE

captivité , avec cette différence que cét Illustre Roy de Perse servoit un Dieu qu'il ne connoissoit pas , & ne brisa que les chaines materielles dont le Peuple de Dieu estoit accablé , au lieu que nostre incomparable Monarque adore religieusement ce mesme Dieu qu'il fait adorer , & par un sacré zele qui l'anime , employe tous ses soins pour rendre la liberté à des Ames qu'une Erreur hereditaire retenoit dans un esclavage d'autant plus dangereux qu'il estoit

## GALANT. 255

invisible ; un Prince en un mot qui conçoit & qui acheve toutes les grandes choses , par cettè raison superieure qui l'éleve au dessus de tous les autres hommes , par cette raison superieure qui le fait dominer sur la fortune , qui le rend Maître des volontez , & qui le met au dessus de ses propres Victoires ; enfin par cette raison superieure qui est comme le Sceptre par lequel il regne sur le Peuple , sur les Etrangers , & sur luy-mesme.

## 256 MERCURE

M<sup>r</sup> le Maistre conclut de là , que sous les Loix d'un tel Souverain, nous devons tout esperer de M<sup>r</sup> le Chancelier. Il entra ensuite dans le détail de ce qu'il feroit pour la félicité publique sous les ordres de Sa Majesté , puisqu'il ne le falloit pas seulement envisager comme la bouche qui rend les Oracles du Prince , mais encore comme l'œil de ce mesme Prince incessamment appliqué à dé-mesler tout ce qui se passe dans l'Etat ; puis s'adressant à M<sup>rs</sup> du Grand Conseil , il

leur dit que dans cette joye publique personne n'en devoit avoir une plus particuliere qu'eux , puis qu'entre toutes les Compagnies Souveraines , il n'y en a point qui touche de plus près à M<sup>r</sup> le Chancelier. Il ajoûta que quand le Roy donnoit un Chancelier à toute la France, il donnoit un Chef au Grand Conseil , & qu'il estoit leur Premier President né ; qu'à l'égard des autres Compagnies , on pouvoit ne le regarder que comme l'intelligence qui les faisoit mou-

*Mars 1686.*

Y.

## 258 MERCURE

voir , mais qu'à leur égard il estoit l'ame qui les animoit ; que pour continuer sa comparaison , si ses grandes & penibles occupations pour le service du Prince & de l'Etat , les privoient de l'honneur de le voir souvent en Personne à leur , teste ; il étoit de luy comme de l'ame qu'on ne voit point , & qui ne laisse pourtant pas de se rendre sensible dans le corps par les opérations qu'elle y exerce ; que si M<sup>r</sup> le Chancelier ne presidoit pas actuellement à leur Compa-

gnie , son esprit prefidoit à leurs Arrests , & que ces Arrests estoient toujourns formez avec une telle equité , qu'il estoit aisé de reconoître qu'ils estoient les plus proches de la source de la Justice , & que le mesme Genie tutelaire des Loix qui les animoit , les leur inspiroit. Il finit en souhaitant que la parfaite union d'une si grande Amie avec un si illustre Corps durast long temps , & que les Peuples jouissent pendant une longue suite d'années de ce don precieux que

260 **MERCURE**

le Roy avoit fait à tout son Royaume ; qu'ils en pussent recueillir tous les fruits dont les merveilleuses qualitez de ce grand Ministre de la Justice leur donnoit lieu de se flater, & que les vœux de toute la France fussent comblez par une longue & heureuse vie du Monarque, à qui le Ciel avoit inspiré un si digne choix.

Il seroit inutile de vous dire que ce Discours, & sur tout l'Eloge qu'il renferme du Roy, fut extrêmement applaudy, puisque vous

Il vous faut connoître par les morceaux que je viens de vous en rapporter, autant que ma memoire me les a fournis. Les Ouvrages des Personnes de qualité ont un certain tour & un caractère noble qui les distingue des autres ; & qui ne pouvoit manquer à M<sup>r</sup> le Maistre. Sa naissance vous est connue ; je vous en parlay il y a quelques mois assez amplement dans une de mes Lettres, & des Emplois qu'ont possédé ses Ancestres. Il s'est mis en estat de les surpasser, & de

## 262 MERCURE

meriter les plus hautes Charges de la Robe, puisque depuis vingt cinq ans il fait briller son esprit dans le Barreau, & la parfaite connoissance qu'il a des Loix.

M<sup>r</sup> Enjorant, Avocat General au Grand Conseil, parla après M<sup>r</sup> le Maistre, & dit que c'estoit le propre de la Justice d'estre satisfaite d'elle-mesme, & que M<sup>r</sup> le Chancelier estant au dessus des Eloges, il luy importoit peu d'en recevoir, puisque sa gloire estoit trop bien établie pour tirer aucun éclat

des loüanges qu'on luy pourroit donner ; mais que si elles ne pouvoient rien ajoûter à sa gloire , on ne devoit pas laisser de faire le détail de ses Vertus , parce qu'il seroit utile au public, & pourroit servir d'exemple à plusieurs. Il prit de la occasion de s'étendre sur la justice que le Roy avoit fait paroître dans son choix , & dit que si le Prince honoroit cely qu'il choisiroit pour les grands Emplois, il estoit aussi honoré par les applaudissemens que l'équité de son

## 264 MERCURE

choix faisoit retentir par tout. Il fit voir ensuite que toute la puissance Royale ne produisoit rien sans la Sagesse necessaire dans toutes les actions des Rois , ce qui luy donna lieu de faire la peinture d'une puissante Armée, mais sans mouvement , & qui n'en reçoit que de la teste du Prince , qui la fait agir selon sa sagesse , & il ajouta qu'alors le hazard & la fortune n'avoient point de part à ce que cette Armée faisoit de grand pour les avantages du Prince & de l'E-  
tat,

tat , mais que le Prince luy  
 seul en avoit toute la gloire.  
 Il fit l'Eloge de feu M<sup>r</sup> le  
 Tellier , & de son innocente  
 prosperité. , & dit qu'on ne  
 pouvoit pas accuser le Siecle  
 d'estre avare de grands Hom-  
 mes, puisqu'il avoit donné ces  
 deux Chanceliers à la Fran-  
 ce. Après cét Eloge, qui fut  
 vif , touchant , & fort ap-  
 plaudy , il parla de tous les  
 Emplois de M<sup>r</sup> de Bouche-  
 rat , & de ce qu'il avoit fait  
 dans chacun de digne d'estre  
 conservé à la Posterité. Il fit  
 connoistre que ce grand Ma-

*Mars 1686.*

Z

## 266 MERCURE

gistrat avoit eu en de certaines rencontres toute la fermeté d'un homme intrépide , & avoit dissipé des Rebellions en s'exposant contre des Mutins. Il n'oublia rien du grand mérite de ses Ancestres , qui avoient esté appellez aux Emplois de la Robe sans qu'ils les eussent recherchés , & finit par une peinture de ce qu'on devoit esperer de M<sup>r</sup> de Boucherat dans la Charge de Chancelier , après ce que ses Predecesseurs & luy avoient fait de grand. Il conclut à l'En-

registrement ; on alla aux Opinions, & les Lettres furent enregistrées. Elles l'ont esté aussi à la Cour des Aydes, mais je remets à vous en parler dans ma premiere Lettre, aussi-bien que du Service que M<sup>r</sup> le Controleur General fit faire le 22. de ce mois pour feu M<sup>r</sup> le Tellier, dans l'Eglise de l'Hostel Royal des Invalides. M<sup>r</sup> l'Abbé Flechier nommé à l'Evesché de Lavaur y fit admirer son éloquence. Il n'y a rien en cela de surprenant, ces grands succez luy sont ordinaires,

Z ij

Messire Jacques Sachot Docteur en Theologie de la Maison & Societé de Sorbonne, Curé de l'Eglise Paroissiale de S. Gervais, est mort depuis peu de jours. Il avoit beaucoup d'exactitude à remplir tous ses devoirs, & faisoit sur tout paroistre un zele extraordinaire à exhorter les Mourans. La Cure de S. Gervais, avec quatre autres des principales de Paris, dépend de l'Abbaye du Bec, & M<sup>r</sup> Colbert Coadjuteur de Roüen qui en est Abbé, l'a conferée à M<sup>r</sup> Feu,

Docteur en Theologie. C'est un tres-digne Sujet.

La premiere Enigme du dernier mois a esté expliquée sur *le Bonnet* qui en est le vray sens, par M<sup>rs</sup> la Tronche & P. Carrier de Roüen ; Hostone Maistre Chirurgien ; G. F. Lourdet, du quartier de la Place Maubert ; L'Amant de la Belle, de la Ville de Paris ; le Serviteur de la petite Brunette, & de ses deux aimables Compagnès ; le gros Bouza du Mousquetaire de la ruë Saint Honoré ; la Belle Brune de

Z iij

## 270 MERCURE

l' Arsenal , & la plus jeune des Graces de la ruë de la Coffonnerie.

La plus spirituelle d' Etampes ; Hermophile du Hoc, du Havre de Grace , & Verité le Fils marié trois fois à la mesme personne , ont trouvé le vray sens de la seconde, qui estoit *le mot du Guet.*

Ceux qui ont expliqué toutes les deux , sont M<sup>rs</sup> Vignier ; la Quille de la ruë Beaubourg, Commissionnaire des Princes & Princesses d' Allemagne ; le Chanoine Taf ; le Maistre Clerc Espa-

gnol de la Barriere des Ser-  
gens de la ruë S. Honoré;  
l'Infortuné Nodo; l'Incom-  
parable Mitis; Alcidor; Gy-  
ges; Silvie; la Belle Nourri-  
ture; la Petite Assemblée G.  
& la Petite Assemblée A. du  
Havre.

Je vous envoie deux Enig-  
mes nouvelles. La premiere  
m'a esté envoyée sous le nom  
de M<sup>r</sup> l'Abbé Car du Pont de  
Bois; l'autre est de M<sup>r</sup> Rault  
de Roüen.

????????????????????

## ENIGME.

*J* E suis une production  
 Où l'Art fait briller la Nature,  
 Si fier de mon extraction  
 Que je ne souffre aucune injure;  
 Car souvent je n'en puis souffrir  
 Sans estre réduit à perir.  
 Juges de ma delicatesse;  
 Cependant quoy que je sois tel,  
 Tout le monde à l'envy s'empresse  
 A me dresser chaque jour un Autel.  
 Mon origine est noble & pure.  
 Je change de couleur sans changer de  
 nature,  
 Et comme je touche le cœur  
 Par le soin que js prens d'offrir ce qui  
 doit plaire,

## GALANT. 273

Chacun si fort me considere,  
Qu'il grondc en se plaignant souvent  
de mon malheur.  
Mais on fait plus encore ; on me flatc,  
on me touche,  
Et je me fais si bien priser,  
Qu'il n'est point de si belle bou-  
che  
Qui quelquefois ne cherche à me  
baiser.

---

## AUTRE ENIGME.

**I**E suis Fille d'un Pere aimé de tout  
le monde ;  
De ma Mere je sors d'une étrange  
façon ;  
Ja passe par le feu , par l'eau , par la  
prison ,

## 274 MERCURE

*Et semblable à Niobe , en pleurs je  
suis seconde.*



*Mon Pere a l'esprit vif , c'est ainsi  
que je l'ay.*

*Et si quelquefois je m'échape,  
Il est bien fin qui me rattrape ,  
Mais on me tient captive en tous lieux  
où je vay.*



*Soit que j'aïlle sur Mer, soit que j'aïlle  
sur-terre,*

*On trouve du secours en moy ,  
Et je suis mesme en mon employ  
Necessaire en la Paix , necessaire en la  
Guerre.*



*Mais sur tout admirez mon mervei-  
leux pouvoir ;  
D'un gueux je fais un riche , & change  
un autre en beste,*

# GALANT. 275

A celuy-cy je mets des cornes en la  
reste,

---

u-  
ne  
.u-

ONT

'nt.  
da-

vantage,  
Si par luy nous estion  
le bel âge;

# MERCURE

Liobe, en pleurs je

Ma

Soit

Je fais un riche, & change  
un autre en beste,

# GALANT. 275

*A celuy-cy je mets des cornes en la  
reste,  
Et ce que Circé fit, je le fais aussi  
voir.*

Voicy un second Air nouveau, dans lequel vous ne trouverez pas moins de beauté que dans le premier.

## AIR NOUVEAU.

**B**elle & jeune Saison, ton retour  
est charmant,  
Et chacun le desire avec empressement.  
Nous le souhaiterions encor bien davantage,  
Si par luy nous estions toujours dans  
le bel âge.

## 276 MERCURE

*Mais par malheur à force de Printemps,  
Nous nous trouvons enfin dans l'hiver de nos ans.*

J'ay veu des Lettres de Constantinople, qui marquent que M<sup>r</sup> Girardin, Ambassadeur de France, estoit heureusement arrivé au Port de cette Ville-là l'onzième de Janvier. Le lendemain il descendit du Vaisseau, & alla prendre possession du Palais. Il fut salué de toute l'Artillerie des trois Vaisseaux du Roy qui l'avoient accompagné. Un Canonnier ayant

oublie d'oster un boulet d'un Canon, il arriva malheureusement que ce boulet tua un Juif, & endommagea quelques maisons. Cet accident n'eut aucune suite. Le Cai-macan qui en fut informé sur l'heure, envoya dire à M<sup>r</sup>. l'Ambassadeur qu'il ne s'en mist point en peine, & qu'il se chargeoit de cette affaire. Le 13. M<sup>r</sup>. l'Ambassadeur fit assembler toute la Nation Françoisé, & déclara à tous ceux de la Religion Prétenduë Reformée, qu'il leur donnoit quatre mois

## 278 MERCURE

pour se determiner à se convertir, ou à retourner en France. Le 14. il alla visiter la fameuse Eglise de Sainte Sophie, aujourd'huy la principale Mosquée du Grand Seigneur, & plus de deux cens personnes de Nations differentes y entrerent avec luy.

On nous apprend par les mesmes Lettres que l'Eglise de S. Benoist, d'un ancien Monastere Benedictin, situé dans la Ville de Galata, la seule des anciennes Eglises Latines, toutes les autres

ayant esté consumées par les incendies passez , ou détruites par les Turcs , fut brûlée le 9. Novembre dernier , par un Cierge mal éteint qui y mit le feu, en sorte qu'il n'en resta que les murailles. La maison des Peres Jesuites , qui desservoient cette Eglise , n'en fut point endommagée , non plus que le voisinage. Celuy qui a esté nommé par le Roy Agent pour la Nation Françoisé après la mort de Mr de Guilleragues , en écrivit aussi-tost au Grand Visir , pour obtenir permis-

## 280 MERCURE

sion de la rebastir; ce qui luy fut accordé le 14. de Decembre par un Commandement authentique du Grand Seigneur.

Il court un Alphabet plein d'Instructions utiles, dont on m'a donné une copie. Je vous l'envoye. C'est l'Ouvrage d'un Pasteur zélé pour ses Oüailles nouvellement recouvrées. Il est de M<sup>r</sup> Hamel, Curé de Moüy, Diocèse de Beauvais.

L'ALPHABET  
Des Nouveaux Convertis à  
la Foy de l'Eglise  
Romaine.

**A** Dorez J. C. réellement  
contenu sous les Especes du  
Pain & du Vin dans l'Eglise  
Catholique.

Beuvez son Sang en man-  
geant son Corps sous la seule  
Espece du Pain, sans desirer l'u-  
sage de la Coupe, qui n'est neces-  
saire qu'au Sacrifice.

Confessez vos pechez à l'o-  
reille des Prestres; faites les Peni  
Mars 1686. Aa

## 282 MERCURE

tences qu'ils vous enjoindront pour y satisfaire, & servez-vous des Indulgences de l'Eglise, pour vous acquiter plus promptement envers Dieu.

Dépoüillez-vous de tout respect humain, & de tous les sentimens de la Chair & du Sang, pour n'écouter que la seule Vérité.

Expliquez l'Ecriture Sainte selon l'esprit des Saints Peres & Docteurs de l'Eglise, & non pas par vos lumieres particulieres.

Faites grand état de toutes les Ceremonies de l'Eglise Romaine,

dont vous trouverez l'explication  
mysterieuse dans un grand nom-  
bre de Livres, composez pour  
cela.

Gardez toutes les Ordonnances  
de ses Conciles Generaux, &  
principalement de celuy de Trente.

Honorez tous les Saints qu'elle  
reconnoist comme tels, avec leurs  
Reliques & leurs Images.

Implorez leur credit auprès de  
Dieu, & pour meriter leur pro-  
tection imitez leurs Vertus.

Lisez leurs Vies avec respect,  
& avec intention d'en profiter,  
aussi-bien que les autres Livres  
de Pieté.

## 284 MERCURE

Mortifiez vostre chair en gardant les Jeusnes du Carefme, des Vigiles & Quatre-temps, & l'abstinence des Vendredis & Samedis de l'année.

Nourrissez vos Ames du Pain de la Parole de Dieu, & de l'Oraison, pour vous convaincre des Veritez que vous avez ignorées jusqu'à present.

Oubliez les vieilles querelles que vous avez eues cy-devant avec l'Eglise Romaine, qui comme une bonne Mere vous tend les bras, pour vous recevoir avec amour au nombre de ses Enfans, nonobstant vos égaremens passez.

## GALANT. 289

Purifiez-vous autant que vous pourrez en cette vie, & croyez qu'il y a un Purgatoire en l'autre, pour achever de vous rendre dignes du Royaume des Cieux, où rien de souillé ne peut entrer.

Quittez genereusement vos Parens & Amis, qui ne voudront pas rentrer comme vous au giron de la véritable Eglise.

Reconnoissez nostre Saint Pere le Pape pour le Vicaire de J. C. en Terre, le Successeur de S. Pierre, & le Chef visible & universel de l'Eglise militante.

Soumettez-vous avec joye à son obeissance, comme de bons

## 286 MERCURE

*Enfans à l'égard de leur véritable Pere.*

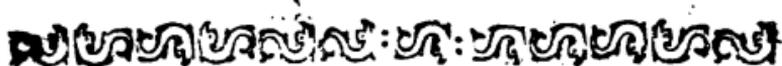
*Travaillez fortement en la pratique des bonnes œuvres, sans lesquelles la Foy est morte, comme dit S. Jacques, & ne peut pas suffire pour nous sauver.*

*Veillez & priez, de peur que vous n'entriez dans la tentation de retourner à vos premières Erreurs, & de vous perdre éternellement avec vos Peres qui les ont suivies.*

*Vous aurez entendu parler de la Cavalcade de trente Seigneurs & de trente Dames, qui se doit faire à Ver-*

faillies un peu après les Fêtes de Pasques. C'est le sort qui a donné à chaque Chevalier la Dame qu'il doit conduire, & qui a pareillement décidé du rang de la Marche, à l'exception des Chefs & de leurs Dames, qui sont Monseigneur le Dauphin, & Madame la Duchesse de Bourbon; Monsieur le Duc de Bourbon, & Mademoiselle de Bourbon. Voicy les noms des autres selon les Billets qui leur sont écheus. Le nom de chaque Dame est avec celui de son Chevalier.

288 MERCURE



QUADRILLE

DE MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

MONSEIGNEUR.

MADAME LA DUCHESSE

DE BOURBON.

M<sup>r</sup> le Marquis de Bellefons.

*Mademoiselle de Humieres.*

M<sup>r</sup> le Chevalier Colbert.

*Mademoiselle Descmeac.*

M<sup>r</sup> le Duc de la Trimoüille.

*Mademoiselle de Iarnac.*

M<sup>r</sup> le Duc de la Meilleraye.

*Mademoiselle de Gramont.*

M<sup>r</sup> le Marquis de Rochefort.

*Madame d'Alegre.*

M<sup>r</sup>.

# GALANT. 289

M<sup>r</sup> le Comte de Brionne.

*Mademoiselle de Viantais.*

M<sup>r</sup> le Comte de Duras.

*Mademoiselle d'Alerac.*

M<sup>r</sup> le Comte de Nogent.

*Madame de Vassé.*

M<sup>r</sup> le Marquis de Villequier.

*Mademoiselle de Piennes.*

M<sup>r</sup> le Comte de Mailly.

*Madame de Bellefons.*

M<sup>r</sup> le Marquis de Plumartin.

*Madame de Chastillon.*

M<sup>r</sup> le Duc de Vandosme.

*Mademoiselle de Rambures.*

M<sup>r</sup> le Comte du Bourg.

*Madame de Choiseüil.*

M<sup>r</sup> le Comte de Blancfac.

*Mademoiselle de Sansay.*

Mars 1686.

B b

290 MERCURE

SSSSSS22SS22SS22SS22S

QUADRILLE

DE MONSIEUR  
LE DUC DE BOURBON.

MONSIEUR LE DUC DE BOURBON.

*MADemoisELLE DE BOVRBON.*

M<sup>r</sup> le Marquis de Polignac.

*Mademoiselle de la Rochealard.*

M<sup>r</sup> le Marquis de Crequi.

*Mademoiselle de Pomy.*

M<sup>r</sup> le Prince de Rohan.

*Mademoiselle de Senneterre.*

M<sup>r</sup> le Grand Prieur.

*Madame de Mortemart.*

M<sup>r</sup> le Marquis de Nesle.

*Madame de la Fare.*

Mr le Marquis d'Antin.

*Mademoiselle de Sinteran.*

Mr le Comte de Coisé.

*Mademoiselle de Hautefort.*

Mr le Comte de Crussol.

*Mademoiselle Doré.*

Mr le Prince Camille.

*Mademoiselle de Croissy.*

Mr le Comte de Rouffy.

*Mademoiselle d'Uzes.*

Mr le Marquis de la Châtre.

*Mademoiselle a' Estrées.*

Mr le Marquis de Chamarante.

*Madame de Levestein.*

Mr le Prince de Tingry.

*Madame d'Urfé.*

Mr le Marquis de Nangis.

*Mademoiselle de l'Illemarie.*

Mr le Duc de S. Aignan  
est seul Marechal de Camp,

Bb ij

& Juge des Courses. Il n'y aura point d'autres Officiers Generaux ny de Mareschaux de France pour juger, comme il y en eut dans le Caroufel de l'année derniere.

M<sup>r</sup> le Comte de Quelus a épousé Mademoiselle de Murcé, Niepce de Madame de Maintenon à la mode de Bretagne. Elle est Fille de M<sup>r</sup> Villette, dont je vous ay parlé dans plusieurs de mes Lettres, & sur tout depuis deux ou trois mois, dans le temps qu'il a abjuré la Religion Pretendue Reformée.

M<sup>r</sup> le Comte de Quelus est celuy qui estoit de la Quadrille des Zegriss dans le dernier Caroussel. Je vous dis alors, qu'il estoit Fils d'Henry de Tubieres de Pestelt & de Leri, Comte de Quelus en Rouïergue, & de Claude de Fabert, Fille du Marechal de ce nom.

Vous avez sceu par les nouvelles publiques que Dona Maria Virginia Altiery, Niece de Clement X. a pris depuis peu de temps l'Habit de Religieuse dans le Monastere *di Torre di Specchio*, &

B. b. iij

## 294 MERCURE

que M<sup>r</sup> le Cardinal Altieri fit la Ceremonie de luy donner le Voile. Cette nouvelle est venuë icy avec une circonstance fort particuliere. Après qu'on fut sorty de l'Eglise, toutes les Religieuses de cette Maison, au nombre de deux cens, furent traitées magnifiquement à Disner, & à la fin du Repas, on apporta sur la table un grand Bassin, où estoit un Arbre chargé de fruits, le tout d'argent. Chaque Religieuse eut ordre d'en cueillir un, & elle y trouva un present de sept Piastras.

Je viens d'apprendre que Dame Françoise de Puy-du-Fou' est morte le 20 de ce mois. Elle estoit Veuve de Messire Hilaire Marquis de Laval-Lezan , Chef du Nom & Armes de Laval.

Messire Urfin Durand est mort aussi depuis peu de jours. Il estoit Conseiller de la Grand' Chambre. M<sup>r</sup> Brodeau est monté à sa place.

Il y a quelques années que je vous appris une petite merveille arrivée à Bar sur Seine. C'estoit un œuf de Poule sur lequel la Nature a-

B b iij

## 296 MERCURE

voit marqué en relief l'Image du Soleil. Il en a paru une autre dans la mesme Ville, sur la fin du mois passé. C'est un Agneau qui a deux corps, avec une seule teste, où sont trois oreilles, une sur la nuque du col, & les deux autres aux places ordinaires. Ces deux Corps ont chacun leur dos, leur échine, leur queue, & leurs quatre jambes; mais ils sont joints par la poitrine & par le ventre, & enfermez sous une mesme peau jusqu'au nombril. Ils avoient pourtant chacun leur

cœur & leurs autres parties nobles. Depuis le nombril, ces Corps accollez se separent, ont leur peau particulière, & sont mesme de different Sexe. La Bergere que le hazard fit trouver à la naissance de ce petit Monstre, en eut si grande peur, qu'elle le jetta contre la muraille de l'Estable, & le tua. La Brebis qui l'a produit n'avoit jamais fait d'Agneaux, mais elle vient d'une mere qui en faisoit toujours deux de chaque portée. M<sup>r</sup> de Vienne de Plancy à qui on en a fait

## 298 MERCURE

present, l'à envoyé à Troyes, à M<sup>r</sup> Quinot, pour avoir place dans son Cabinet de Curiositez, où l'on peut le voir.

Il est quelquefois de nos avantages qu'on ne tienne pas ce qu'on nous promet. Ce que je vay vous conter en est une preuve. Un jeune Cavalier en reputation d'honeste homme, & qui l'estoit en effet, ayant des raisons qui l'obligeoient à se marier, jetta les yeux sur une Veuve fort riche, mais qui paroissoit tout au moins Sexage.

## GALANT. 299

naire. Comme il estoit fort bien fait, il n'eut pas de peine à toucher son cœur, & le mariage fut presque aussitôt conclu, à condition que l'on employeroit dans le Contrat, qu'elle feroit ce que son premier Mary luy avoit toujours permis de faire, c'est à dire qu'elle recevroit, payeroit, & auroit la Clef du Cabinet où seroit l'argent. Le Cavalier consentit à tout, & se maria. Le lendemain il luy demanda fort civilement la clef de son Cabinet. Elle crut qu'il vouloit rire, & ses longs

## 300. MERCURE

refus ayant obligé le Cavalier à luy faire entendre dans les termes les plus honnestes qu'il put choisir, qu'il ne l'avoit épousée ny pour sa beauté ny pour sa jeunesse, mais pour estre maistre de l'argent, elle fut contrainte d'abandonner son trésor. Il l'assura, lors qu'il eut la clef du Cabinet, qu'il en useroit d'une maniere dont elle auroit lieu d'estre contente. Il luy achepta de plus beaux Chevaux que ceux qu'elle avoit, & luy fit avoir toutes les choses qu'elle s'épargnoit

par avarice. Ce procédé continuë. Il luy donne de l'argent , luy entretient bonne table , fait mettre tous les matins un bouquet sur sa Toilette , l'exempte du soin de recevoir & de compter avec des Fermiers , & luy dit toujourns qu'estant délivrée de ces sortes d'embarras, elle goûtera mieux les douceurs qui accompagnent une vie tranquille, & par consequent vivra plus long-temps. Elle a reconnu que ce party étoit le meilleur pour elle , & ils vivent fort satisfaits l'un de l'autre.

Il a paru un Ecrit, qui est tres-utile ; non seulement pour faire connoistre aux Protestans qu'ils sont dans l'Erreur, mais encore pour affermir les nouveaux Convertis dans la veritable Religion. Il a pour Titre, *Réponse fraternelle au nom des nouveaux Catholiques de France, à une Lettre prétendue Pastorale, attribuée au Ministre Claude.* J'ay appris que cette Réponse est de M l'Abbé Huvet de Lyon, qui a servy prés de treize ans de Secretaire d'Ambassade à Rome, sous M<sup>r</sup> le Duc d'E.

strées. L'estime qu'il s'est acquise dans cet Employ, confirmée par les témoignages authentiques que ce Duc en a rendus, aussi-bien que M<sup>r</sup> le Cardinal d'Estrées, son Frere, tous deux infiniment éclairés, est une preuve assurée de son mérite. Il réfute solidement, & par les Passages de l'Ecriture, les raisonnemens de la Lettre prétendue Pastorale, & vous trouverez en la lisant, que sans s'embarasser dans aucun Article controversé, il s'est renfermé uniquement en ce

qui regarde le Schisme, & son injustice. Par exemple, il se sert du Passage de S. Paul, *Qu'il faut croire de cœur à Justice, & confesser de bouche à Salut*, pour prouver que l'Eglise Catholique possédant tous les Articles fondamentaux & les Veritez capitales, rien n'avoit esté plus injuste que la separation, & qu'au contraire rien n'estoit plus juste que la réunion qui s'estoit faite. En effet, dans le seul developement de ce Passage de S. Paul, au sens propre & litteral de l'Apo-

stre, que l'Auteur de la Lettre Pastorale a détourné à un sens tres-faux, pretendant montrer que les nouveaux Catholiques ont renié J. C. M<sup>r</sup> l'Abbé Hurvet fait voir clairement que l'Eglise Catholique à laquelle ils sont revenus, par le Symbole de la Foy qui s'y rencontre tout entier, possède tout ce qu'il faut pour estre la veritable Eglise, de laquelle on ne devoit point se separer, & à laquelle on devoit par consequent revenir; qu'ainsi ils ont confessé veritablement

*Mars 1686.*

**Cc**

J. C. par cette réünion en suivant son Esprit , qui est d'unir ensemble par le lien de la paix , c'est à dire , la Charité , tous ceux qui le confessent , ce qu'il confirme par d'autres Passages tirez du mesme Apostre. Il se sert aussi de ce Passage pour combattre en passant la fausse idée de justification parmy les Prötestans, & détruit toutes les prerenduës illusions que cet Auteur a imputées aux nouveaux Catholiques, autant qu'il le peut, par les propres termes de l'Ecrite-

ture. Il n'applique aucune parole des Peres, qui ne se rapporte à cette mesme Ecriture, dont il fait regner l'esprit & le langage par tout; & il finit après avoir ruiné tout ce que ce mesme Auteur a dit contre la réu- nion, par un Siftême de l'a- mour de Dieu, qui par la seu- le opposition renverse celuy de predestination des Pro- testans, & il le tire purement de l'Ecriture. Il n'oublie pas de louer le Roy, mais natu- rellement, & par des endroits qui viennent de la matiere,

outre le beau Passage de S. Augustin, qui est au frontispice de l'Ouvrage, & qui donne une idée Chrestienne de l'employ que nostre Auguste Monarque fait de sa puissance Royale pour la réünion dont on luy est redevable. Voicy la traduction de ce Passage de S. Augustin.

*Qui refuse d'obeir à la Verité, c'est à dire, au cœur d'un Dieu parlant par le cœur d'un grand Roy, pour réünir ses Enfans divisez, n'est pas seulement criminel devant les hommes, mais ne scauroit estre innocent devant Dieu.*

*En effet , lors que les Rois , qui sont les Ministres de Dieu pour le bien , en ordonnent un aussi grand que cette réünion , ce ne sont pas proprement eux qui commandent , mais Jesus-Christ , puis qu'ils ne commandent que ce que Jesus-Christ commande luy mesme.*

Je ne sçaurois mieux finir ma Lettre , que par un Article qui doit répandre une joye generale dans toute la France. Le vingt-cinquième de ce mois , jour de l'Anon-tiation de la Vierge , Madame la Dauphine estant à la

Messe, y sentit remüer pour la premiere fois, l'Auguste Enfant demandé au Ciel par nos souhaits, puis que nous ne pouvons avoir trop de Princes d'un Sang si fecond en miracles. On peut dire que le premier mouvement de sa Vie a esté un acte d'adoration, & qu'en imitant S. Jean Baptiste, il a fait éclater sa joye dés qu'il s'est vü en presence du Sauveur du Monde. En effet, il semble qu'en commençant à respirer, il ait applaudy par ce mouvement à ce que le Roy

## GALANT. 311

fait en faveur de la Religion Catholique , & qu'il ait voulu faire connoître qu'il se prepare à employer tous ceux de sa vie pour la gloire & pour la défense des Autels, puis que le premier qui a marqué qu'il respiroit, s'est fait sentir dans le vray Temple de Dieu. Le Siecle à venir sera témoin de ce qu'il fera un jour de digne de sa Naissance. L'Auguste Sang dont il est formé nous rend assez heureux pour nous empêcher de porter envie au bonheur de ceux qui verront ces

## 312 MERCURE

grandes choses. Contentons-nous aujourd'huy de la pleine joye que ce mouvement nous donne par l'entiere certitude que nous recevons de la Grossesse de Madame la Dauphine, dont jusque-là on avoit lieu de douter.

Ce qui s'est passé à l'occasion de la Statuë dressée au Roy par M<sup>r</sup> le Maréchal Duc de Feuillade, demandant un long détail, je remets au mois prochain à vous en faire une relation exacte, & suis, Madame, vostre, &c.

A Paris, ce 31. Mars 1686.

**AVIS**

2255. 2255. 2255. 2255

AVIS ET CATALOGUE

des Livres qui se vendent chez  
la Veuve Blageart, Court Neuve  
du Palais, au Dauphin.

**R**Echerches curieuses d'Antiquité,  
contenues en plusieurs Disserta-  
tions, sur des Médailles, Bas-reliefs,  
Statues, Mosaïques, & Inscriptions  
antiques, enrichies d'un grand nombre  
de Figures en taille-douce. In 4. 7 l.

Heures en Vers, par feu M<sup>r</sup> de Cor-  
neille, 30 l.

Sentimens sur les Lettres & sur l'His-  
toire, avec des Scrupules sur le Sine.  
Indouze. 30 l.

Lettres diverses de M. le Chevalier  
d'Her. Indouze. 30 l.

Nouveaux Dialogues des Morts,  
Première Partie. Indouze. 30 l.

Seconde Partie des Dialogues des  
Morts. Indouze. 30 l.

Mars 1686.

D d

- Jugement de Pluton sur les deux Parties des Nouveaux Dialogues des Morts, 30 f.
- La Duchesse d'Estremene, *Deux Volumes in douze*, 40 f.
- Le Napolitain, *Nouv. Indouze*, 20 f.
- Académie Galante, I. Partie, 30 f.
- Académie Galante, II. Partie, 30 f.
- Cara Mustapha, dernier Grand Vizir, Histoire contenant son élévation, ses amours dans le Serrail, ses divers emplois, &c. le vray suj et qui luy a fait entreprendre le Siege de Vienne, avec sa mort, 30 f.
- Les Dames Galantes, ou la Confiance réciproque, en deux vol. 3 L.
- Les différens Caracteres de l'Amour, *in douze*, 30 f.
- L'Illustre Génoise, *in douze*, 30 f.
- Le Seraskier, *in douze*, 30 f.
- Fables Nouvelles en Vers, 20 f.
- Histoire du Siege de Luxembourg, 30 f.
- Relation Historique de tout ce qui s'est fait devant Gènes par l'Armée Navale du Roy, 30 f.

Reflexions nouvelles sur l'Acide &  
sur l'Alcali. *Indouze.* 30 f.

La Devineresse, Comedie. 15 f.

Artaxerce, avec sa Critique. 15 f.

La Comete, Comedie. 10 f.

Cōverfrons de M. Gilly & Courdil. 20 f.

Cent quarante-huit Volumes du  
Mercure, avec les Relations & les  
Extraordinaires. Il y a huit Relations  
qui contiennent

Ce qui s'est passé à la Ceremonie du  
Mariage de Mademoiselle avec le Roy  
d'Espagne.

Le Mariage de Monsieur le Prince  
de Conty avec Mademoiselle de Blois.

Le Mariage de Monseigneur le Dan-  
phin avec la Princesse Anne Chres-  
tienne Victoire de Baviere.

Le Voyage du Roy en Flandre en 1680.

La Négotiation du Mariage de M. le  
Duc de Savoye avec l'Inf. de Portugal.

Deux Relations des Réjoüissances  
qui se sont faites pour la Naissance de  
Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Une Description entiere du Siege de

Vienne, depuis le commencement jusqu'à la levée du Siège en 1683.

Les deux Relations de ce qui s'est passé au Carrousel qui s'est fait à Versailles par l'ordre de Monseigneur le Dauphin, enrichies de quatre grandes Figures en taille douce, qui représentent la Marche des deux Quadrilles dans l'avant-Court de Versailles; La Comparse; L'Ordre des Chevaliers & de leur Suite pendant les Courses; L'Ordre de Bataille des deux Quadrilles pour sortir de la Carrière. 45 s.

L'Histoire des Troubles de Hongrie, trois Volumes *in douze.* 4 l. 10. s.

Discours Satyriques & Moraux, ou Satyres generales, *in douze.* 1. l.

Traité de la Transpiration des humeurs qui sont les causes des Maladies, ou la Méthode de guérir les Malades, sans le triste secours de la fréquente saignée, Discours Philosophique. 30 s.















